

LE MYTHE DE LA VEDETTE

L'ÉCRAN

LE MOINS CHER
DE TOUS

20^F

LES HEBDOS
DE CINÉMA

Suisse : 0 fr. 50

Belgique : 4 fr. 50

français

N° 283 - Lundi 10 OCTOBRE 1949

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



Gary COOPER, héros des "TUNIKES ÉCARLATES".

(Photo Paramount)

La crise du cinéma français s'aggrave, mais...

"Ils" ne veulent pas les avoir !

QUI donc prétend que les journalistes sont tous des gens curieux ? Depuis le jour récent où la Fédération nationale du Spectacle a tenu une réunion d'information sur l'évolution et l'aggravation de la crise du cinéma français, nous pensons, au contraire, que certains de nos confrères de la presse (spécialisée ou non) font montre d'une discrétion que leur profession même rend étrange. Il n'est pas, en effet, un quotidien, un hebdomadaire qui ne soit périodiquement amené à consacrer quelques colonnes aux difficultés dans lesquelles se débat le cinéma français. Or bon nombre d'entre eux n'avaient pas jugé nécessaire de se faire représenter (1).

Non, décidément, tous les journalistes ne sont pas gens curieux !

Peut-être certains d'entre eux se sont-ils abstenus de venir par simple négligence.

Mais peut-être aussi le peu de désir que la plupart manifestent d'être informés vient-il de ce qu'ils préfèrent cultiver sciemment une ignorance qui leur permettra d'écrire avec plus de tranquillité d'âme des contre-vérités, de porter avec plus de légèreté des jugements sommaires et de participer avec toutes les apparences de la candeur à la destruction définitive d'un art et d'une industrie cinématographiques, moralement et matériellement vitaux pour notre pays ?

Comment, par exemple, pourraient-ils déclarer sans rougir qu'en France les films coûtent trop cher après avoir entendu Claude Autant-Lara démontrer que nos devis sont d'un tiers moins élevés qu'à l'étranger ?...

Comment ajouter (toujours sans rougir) que l'on doit faire des économies sur les frais de plateau — entendez par là sur les salaires des techniciens et acteurs — après avoir noté les chiffres fournis par Louis Daquin et Jean Darcante.

Le premier, en effet, nous apprend que l'ensemble des salaires qui entrait pour 12,86 0/0 en 1938 dans l'établissement d'un devis, est tombé en 1948 à 11,40 0/0. Quant aux salaires des réalisateurs, ils sont passés, eux, de 4,4 % en 1936 à 2,05 0/0 en 1948 !

Jean Darcante donne des proportions analogues en ce qui concerne la chute proportionnelle des cachets d'artistes et rappelle que, comme les réalisateurs, ils ne savent jamais combien de mois, voire d'années, ils auront à vivre sur un gain même apparemment important !

...Et si l'on tient à soutenir que la sauvegarde du cinéma français se résume au seul établissement d'un plan d'austérité économique et vitupérer le parasitisme dans l'industrie du film, comment oublier la démonstration de différents représentants de la Fédération du Spectacle qui prouve que s'il y a des parasites ils ne sont ni sur les plateaux ni dans les laboratoires ? Les chiffres, toujours, sont là : pour une production annuelle de quatre-vingt-dix films nous comptons cent cinquante sociétés de production, deux cent soixante-dix-neuf sociétés de production de courts métrages et trois cent soixante-quinze sociétés de distribution ! Sans parler d'autres intermédiaires et maisons non régulièrement inscrites !...

...Et comment considérer comme suffisante une production de quatre-vingt-dix films si l'on sait que notre marché en absorbe annuellement de deux cent trente à deux cent quarante ?

« Cachez ces bilans que je ne saurais voir, ces faits que je veux ignorer ! » ont dû s'écrier certains confrères

au reçu de leur invitation pour cette conférence de presse. « Je suis en train d'apprendre à mes lecteurs que si le cinéma français meurt de sa belle mort, c'est sa faute à lui tout seul que, d'ailleurs, un Capra, un Preston Sturges, les jambes de Betty Grable, les jeux de mots (intraduisibles en français) de Bob Hope et les cavalcades en Technicolor nous consolent de tout, que nous nous moquons éperdument de la diffusion de nos films à l'étranger, mais que (on a la tripe patriotique ou pas !) chaque fois qu'une de nos figurantes traverse l'Atlantique, nous rouvrons la glorieuse rubrique « La France à la conquête de Hollywood », nous pavoisons et nous saluons la voyageuse du titre d'ambassadrice de l'art français... »

« ...Que Hollywood soit en train de nous conquérir de façon autrement efficace, j'en suis sûr... »

« Qu'en trois ans (1946, 1947 et 1948) les Etats-Unis aient demandé et obtenu 1.671 visas de censure (980 pour des films et v. o. ; 691 pour des films doublés) contre 222 accordés à des films des autres pays étrangers et cependant que notre propre production dépassait à peine ce chiffre, j'en suis sûr... »

« ...Que M. Eric Johnston vienne de plus en plus souvent à Paris et pas seulement pour contempler la Tour Eiffel, j'en suis sûr... »

« ...Que, si la loi d'aide au cinéma a empêché la catastrophe immédiate comme la piqure de caféine prolonge le moribond, il faille pour obtenir son rétablissement, appliquer un traitement autrement énergique, j'en suis sûr... »

« ...Que pour ce faire, il soit nécessaire non seulement de soutenir le Centre national du cinéma, mais de renforcer ses pouvoirs, j'en suis sûr... »

« ...Qu'à ce propos, au cours de la campagne de dénigrement menée contre son actuel directeur général, c'est l'existence même du Centre qui est visée, j'en suis sûr... »

« ...Pas plus que je ne veux apprendre de la bouche de M. Charles Chézeau, qu'il ne faudrait pas trop s'étonner d'apprendre que la Confédération nationale du cinéma français (2) n'est pas étrangère à ladite campagne. Non, non et non, savoir tout cela me troublerait dans la bonne rédaction des écrits qui me sont commandés... »

Il est beaucoup d'autres choses que ces confrères — dont décidément l'absence de curiosité est bien curieuse, elle — ne veulent pas savoir : par exemple, au sujet des questions qui se posent à propos de l'état de nos studios, des bénéfices et des désavantages que nous aurions à les louer à des firmes étrangères, du doublage, de l'exploitation en 16 mm...

Mais nos lecteurs ne sont pas comme ces confrères : ILS VEULENT SAVOIR, EUX !

C'est pourquoi, au cours des semaines à venir, nous étudierons, point par point, LES PROBLEMES DU CINEMA FRANÇAIS.

François TIMMORY,

(1) Etaient seuls représentés : Acropolis, d'Athènes, La Bourse égyptienne, Ethnisme spirituel, Le Figaro, Gazeta Polska, L'Humanité et Radio 49. Et, de toute la presse cinématographique, il n'y avait que L'Ecran français !

(2) Président : M. Rémaugé, qui est également président du conseil d'administration de la Société Française-Consortium dont, la semaine dernière, le syndicat des techniciens dénonçait officiellement les agissements si peu conformes aux intérêts du cinéma français.

LE CARNET du CLUB TROTTER



★ LE C.C. UNIVERSITAIRE ouvre ses portes, après des vacances exceptionnelles, pour l'année universitaire 1948-1949. On sait que ce club est le plus important de nos C.C., tant par le nombre de ses adhérents (trois mille cinq cents pour la dernière saison), que par la multiplicité de ses activités. Le plus ancien également, puisqu'il fut fondé en novembre 1944, au lendemain même de la Libération. Nous vous avons dit le chiffre de ses adhérents pour l'année passée. Voici maintenant un rapide panorama de son activité pour cette même saison 1948-1949 : projection de certains grands classiques de l'écran, de La Naissance d'une nation, au Chemin de la Vie, en passant par Potemkine et Les Dieux du stade, et présentation d'un certain nombre de films inédits, dont Amore, de Rossellini, L'Honorable Angéline, de Zampa, Le Témoin, de Germi, et Le Crime de Giovanni Episcopo, de Luchino Visconti. Tous ces films étaient présentés et commentés par les personnalités cinématographiques les plus marquantes : Becker, Spaak, Laroche, Regent, Sadoul, Kamenka, Painlevé, Mitrzy, Diamant-Berger, L'Herbier, Simone Signoret, Jean Gual, etc. Et maintenant, la saison qui vient : les animateurs du C.C. Universitaire, s'inspirant des leçons du passé, s'emploient à inaugurer de nouvelles activités : avant tout, création d'une section de cinéma scientifique et d'un cercle culturel, dont la naissance est annoncée pour novembre. Ajoutez la création d'une bibliothèque ouverte à tous les adhérents. Quant aux séances normales, elles commencent demain et après-demain même, les 11 et 12 octobre, avec une série de films dont le but est d'attirer l'attention du public sur un aspect fort intéressant, et quelque peu oublié aujourd'hui, de l'œuvre de H. G. Clouzot. Il s'agit du Dernier des six, des Inconnus dans la maison, et de L'Assassin habillé en 21.

★ LE BULLETIN DU C.C. DE VERSAILLES nous apprend que les séances de ce club ont repris le 3 octobre dernier. Bulletin fort bien présenté, où nous remarquons un article pertinent de Pierre Barbin : « Les films vieillissent-ils ? Un préjugé très répandu veut que le cinéma soit un art éphémère, qu'un film conserve sa valeur quelques années, puis tombe dans le domaine du démodé, voire du ridicule... Certains prétendent que la technique d'un film est dépassée dix ans après sa réalisation. En étudiant les causes qui ont permis à quelques films de conserver leur valeur initiale, et à d'autres, de sombrer dans un oubli très injustifié, on s'aperçoit vite qu'il ne s'agit pas de technique, mais seulement de richesse ou de pauvreté du contenu. On ne peut dire que le style de René Clair ait vieilli plus que celui de Feyder, celui de Chaplin plus que celui de Renoir. Ces styles n'existent qu'en fonction du contenu des œuvres de ces cinéastes... Retenons également, dans ce bulletin, un dialogue entre deux adhérents du club sur le cinéma engagé, et un débat, pour ou contre Manon. Et deux citations (deux sons de cloche), sur Les Cas Orson Welles, l'une de Pierre Laroche, l'autre d'André Bazin.

★ LES NOUVELLES DE LIDZE : on sait que le club de notre ami belge est des plus intéressants et des plus florissants qui soient : Pour cette saison 1948-1949, en raison de la rareté des

(Lire la suite page 10.)

REOUVERTURE DU CINE-CLUB UNIVERSITAIRE
Salle S.N.O.F., 21, rue Yves-Toudie
PARIS - X^e (Métro République)
LE MARDI 11 OCTOBRE
avec
LE DERNIER DES SIX
Adhésions aux Séances à part. de 20 h.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Rédacteur en chef : P. BARLATIER
Rédact. en chef adj. : F. TIMMORY

RENCONTRE A PÉROUSE

ENTRE le lac Trasimène et le Tibre, Pérouse, sur sa haute colline, domine l'un des plus beaux paysages du monde. Quatre mille ans de haute culture imprègnent chaque olivier couleur de bronze clair, chaque maison, chaque cyprès. Il est en Europe peu de villes aussi parfaitement civilisées. C'est là que des dizaines de cinéastes sont venus, du monde entier, pour répondre à la question que leur posait l'unanimité des maîtres de l'école italienne, Vittorio de Sica et Roberto Rossellini, Luchino Visconti et Alberto Lattuada, Giuseppe de Santis et Alessandro Blasetti et bien d'autres : Dans quelle mesure le cinéma d'aujourd'hui traite-t-il les problèmes de l'homme moderne ?

Lorsque la rencontre fut inaugurée par le maire de Pérouse dans le Palais des Prieurs, se tenant sous les voûtes obscures de la salle des gardes, sur les marches du grand escalier, à l'entrée de la grande salle, en pour-points et en haut-de-chausses, des halbardiers porteurs d'armes et d'oriflammes. Rien n'était plus éloigné d'une mascarade. Depuis cinq cents ans qu'est construit le palais et que chante devant lui l'insigne fontaine ronde de Bartolomeo Pisano, cet uniforme n'a cessé d'être porté par les jeunes gens de Pérouse, pour les réunions solennelles qui se sont tenues (comme en septembre 1949 cette rencontre internationale de cinéastes) dans la grande

par
Georges SADOUL

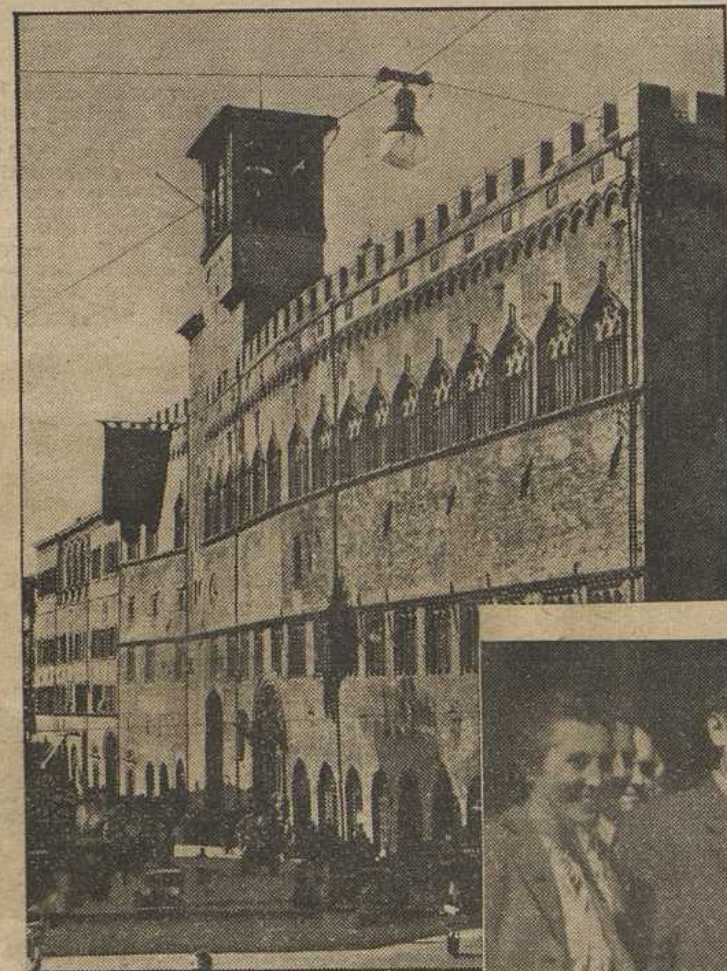
salle des notaires, sous ces voûtes augustes décorées de scènes bibliques, et de casques pareils à ceux des chevaliers, dans l'Alexandre Newsky d'Eisenstein.

Sa mort a été dure, l'an passé, pour les cinéastes. Eisenstein n'est ici présent que dans nos pensées, comme le bouillant et puissant théoricien hongrois Bela Balasz, comme le ferme et souple historien italien Francesco Pasinetti. Mais tard dans la nuit, quelques heures avant la fin de la rencontre, les guetteurs qui veillaient sur la haute terrasse de l'ancienne citadelle ont vu approcher la voiture qui amenait l'illustre Poudovkine, accompagné par le scénariste Popov et l'acteur Boris Tcherkov, qui fut « Maxime ». Ils arrivaient de Moscou, après trois jours d'un voyage long et difficile, pour apporter au cinéma italien et aux cinéastes du monde entier, la collaboration de ce grand cinéma dont Poudovkine est le maître et le symbole.

Dans la grande salle des Notaires, qui fut le Parlement de la république de Pérouse, devant les stèles marquées où siègent les Prieurs, entre les gradins où depuis le moyen âge s'étagent le public, les cinéastes venus des Etats-Unis, de France, de Hongrie, d'Italie, de Tchécoslovaquie, de Pologne, de Hollande, ont, cinq jours durant, débattu la grave question qui leur était posée, et qui est authentiquement vitale pour le cinéma d'aujourd'hui. Jean-Georges Auriol, qui participa à ces débats, remarquait justement qu'aucune rencontre analogue n'avait eu lieu depuis vingt ans. En Suisse alors, au château de la Sarraz, s'étaient réunis autour d'Eisenstein, Bela Balasz, Léon Moussinac, quelques éminentes figures du cinéma d'alors.

Dans cette grande salle solennelle — un peu trop pour un échange de vues, une discussion intime — on vit successivement assis au bureau de la présidence, Alexandre Blasetti, Zavattini, scénariste du Voleur de bicyclette, le théoricien et esthéticien Umberto Barbaro, Broccoli, président des critiques tchèques, le réalisateur et producteur américain Paul Strand, le réalisateur hongrois Hont, directeur artistique de ce chef-d'œuvre, Le Lopin de terre, le plus illustre documentariste vivant — avec Robert Flaherty — le Hollandais Joris Ivens, le Polonais Alexandre Ford, auteur de La Vérité n'a pas de frontières. Tous ne parlaient pas italien ou français. Près de la tribune, à une table, et selon le système que l'O.N.U. a rendu classique, des traducteurs étaient installés. On écoutait les discours avec des casques, dans la langue de son choix.

Les opinions qui furent exprimées furent diverses, nuancées, opposées parfois. Les réalisateurs de chaque pays vinrent apporter leurs expériences, dire dans quelles conditions et dans quelle mesure leur cinéma pouvait répondre aux problèmes de l'homme. Ils dirent aussi les conditions de leur travail, et de quelle façon ils peuvent ou non pleinement s'exprimer. Il fut ainsi évident que l'exercice du métier de cinéaste est chose bien différente à Paris ou à Hollywood, à Rome ou à Moscou, à Budapest, Varsovie, Prague ou Amsterdam. Mais tous les orateurs s'accordèrent à estimer que le cinéma, sous peine de n'être plus un



art mais une mécanique à fabriquer les bénéfices, devait aborder, étudier et aider à résoudre les problèmes de l'homme moderne.

L'un des problèmes, depuis le début du siècle, est hélas ! celui de la guerre. Tout le Congrès fut dominé par l'inter-vention inaugurale de Cesare Zavattini, incisive, émue et forte comme son Voleur de bicyclette, et qui disait :

« Nous nous sommes jadis aperçus, au milieu des ruines, que nous avions trop peu employé d'images, à ouvrir les yeux de nos semblables, pour l'aider à combattre et même à empêcher d'aussi



Au palais des Prieurs, à Pérouse, où s'est tenu le congrès, voici, de droite à gauche : G. Sadoul, Joris Ivens, Boris Tcherkov, Poudovkine et Mme Sadoul.

MESSAGE AUX CINÉASTES DU MONDE ENTIER

LES cinéastes de différents pays, invités à Pérouse par leurs confrères italiens, ont étudié la question proposée comme thème de leur rencontre « Les problèmes de l'homme moderne sont-ils exprimés par le cinéma d'aujourd'hui ? »

Ils se sont accordés à estimer qu'il est nécessaire, pour tous les représentants des cinémas nationaux, d'établir entre eux des liens plus étroits, et d'entretenir des contacts plus directs et plus profonds avec la vie, les sentiments et les aspirations de leurs peuples, et de se rendre toujours plus indépendants et libres des déformations imposées par les affairistes, et par les basses préoccupations commerciales.

Ils entendent combattre les tendances qui veulent rabaisser l'art du film, à une machine à fabriquer des fables immorales, criminelles ou licencieuses, sans aucun rapport avec les aspirations véritables des peuples ; fables aboussissant en définitive à développer les instincts les plus inhumains — surtout parmi la jeunesse — à entretenir la suspicion et la haine entre les peuples, à déchaîner des guerres d'agression criminelle.

Conscients de la grande responsabilité qu'ils assument par leurs travaux, et de l'importance considérable du cinéma dans la vie morale et sociale, ils déclarent vouloir favoriser dans chaque pays le développement d'un véritable art du film. Cet art, avec la plus large variété de formes, et la plus totale liberté d'expression, saura inspirer à l'humanité la confiance dans son avenir, et aider les peuples dans leur lutte pour surmonter les périodes critiques de leur histoire, en leur montrant les vrais chemins du bonheur, de la vérité et du progrès, en leur faisant comprendre la vraie situation du monde présent.

Ils soulignent la nécessité de renforcer par le canal de la presse et par tous autres moyens, le soutien par

le public d'un tel cinéma, grâce à l'aide indispensable des spectateurs, et d'aider d'autre part tous ceux qui luttent pour un véritable art du film.

Ils considèrent que le cinéma, part essentielle, moyen de conservation et synthèse de la culture nationale, doit pouvoir atteindre son plein développement dans chaque pays, sans que celui-ci soit entravé par la monopolisation des écrans au profit de productions étrangères qui sacrifient l'art à l'argent.

Ils ont enfin constaté de façon unanime que les cinéastes ne doivent pas attendre les ruines d'une nouvelle guerre, pour s'apercevoir qu'ils avaient trop peu employé leurs films à ouvrir véritablement les yeux de leurs semblables, pour les aider à combattre et à empêcher le retour d'aussi monstrueux événements, comme l'ont fait les vrais maîtres du cinéma, depuis les maîtres du cinéma soviétique qui nous ont honoré de leur présence hautement significative à cette rencontre, jusqu'à tous les artistes du monde aimant sincèrement l'humanité.

Ils demandent aux créateurs et aux travailleurs du cinéma, dans le monde entier, de s'engager de toutes leurs forces dans la lutte pour la paix. Cette paix qui seule, grâce à la fraternité des peuples, assurera, avec une véritable liberté d'expression, le plein développement du cinéma comme art, comme moyen incomparable de culture, comme expression d'une nouvelle étape de la civilisation.

Sûrs de pouvoir obtenir leur adhésion unanime, pour la réalisation de ces nobles buts, ils leur proposent l'organisation d'une nouvelle rencontre internationale, préparée par un comité international d'initiative et par des comités nationaux.

Pérouse (Italie), le 28 septembre 1949.

Les Ciné-Clubs à travers la France

PROGRAMMES COMMUNIQUES PAR LA F.F.C.C. PARIS

LUNDI 10 OCTOBRE
VERSAILLES (Kursaal, 20 h. 45) : My man Godfrey.

MARDI 11 OCTOBRE
CINE-CLUB DU XIII^e (Dôme, 20 h. 45) : Les aux dames — EMILE-ZOLA (Emile-Zola, 21 h.) : La Belle enroulée. — CINE-CLUB UNIVERSITAIRE (S.N.O.F., 20 h. 45) : Le Dernier des six.

— C.C. DE LEVALLOIS-PERRET (Eden, 20 h. 40) : Autour d'un rici. Images médiévales. Les visiteurs du soir. — C.C. DU QUARTIER LATIN (La Mésange, 20 h. 30) : Le Pétrole et quatre courts métrages de Charlot.

MERCREDI 12 OCTOBRE
C.C. UNIVERSITAIRE (S.M.C.F., 20 h. 45) : Le Dernier des six.

JEUDI 13 OCTOBRE
IVRY (Salle municipale des conférences, 21 h.) : Fanny. — C.C. DU QUARTIER LATIN (Cluny-Palace, 17 h. 45) : La Femme sur la plage, de J. Renoir.

VENDREDI 14 OCTOBRE
C.C. DU VENDREDI (S.M.C.F., 20 h.) : L'Honorable M. Sans-Gêne.

REDACTION : 10, rue Vézelay, PARIS - 8^e

Téléphone : LABorde 18-92

ADMINISTRATION : 18, rue du Croissant

PARIS 2^e — Téléphone GUT 92-50

PUBLICITE : INTER-PRESSE, 53, rue Cambon

PARIS — Téléphone OPE. 79 - 20

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Trois mois : 230 fr. - Six mois : 420 fr. - Un an : 800 fr.

ETRANGER : Six mois : 800 fr. — Un an : 1.300 fr.

L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE
INDEPENDANT
DU CINEMA
A PARU CLANDESTINEMENT
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

Avec « LA MARIE DU PORT » Marcel CARNÉ se libère d'une légende abusive



Jean Gabin et Nicole Courcel.

«ELLE est épatante, nous dit Marcel Carné en se frottant les mains. Si vous aviez vu comment elle a envoyé Gabin balader !»

Il s'agit de Nicole Courcel, « La Marie du port », et c'est seulement dans une scène du film qu'elle s'est montrée intraitable. Le reste du temps, c'est douce comme une colombe. Gabin est à califourchon sur sa chaise dans un coin de ce bistrot breton plus vrai que vrai que Tranne a reconstitué avec amour et un discret humour. Carné, calme, souriant, bienveillant, tourne autour de la caméra, se hausse sur la pointe des pieds pour mettre l'œil à l'œil, presse sa tête contre ses mains pour réfléchir un instant et repart, sa décision prise, arpentant le plateau à pas rapides.

Carné est en train de se libérer de sa légende (beau sujet de composition pour un candidat au Prix de Rome), de cette légende qui allait devenir tragique, comme elle l'est devenue, solidement établie, pour un autre parmi les plus grands metteurs en scène (je pense aux paroles poignantes de Stroheim, me racontant récemment à Cannes, les larmes aux yeux, comment on avait forcé, de toutes pièces, sa terrible légende : « Le metteur en scène le plus cher et le plus salaud du monde », « l'homme qui ruine ses producteurs », etc. Et des publicitaires inconscients, stupides et monstrueux barbraient de deux traits l'ES de Stroheim, pour en faire le signe du dol-

lar, en grosses lettres lumineuses. Le plus grand metteur en scène du monde, depuis, n'a jamais plus dirigé de film. Mais ceci est une autre histoire...)

On commençait à faire suivre à Carné le même chemin. Contre toute évidence, on l'accusait de jeter des millions par

les fenêtres. Victime d'une stupide cabale, l'auteur du « Jour se lève » ne tournait plus. Quand on apprit, il y a quelques mois, que Sacha Gordiné allait lui confier un film, on affecta de plaisanter sur l'état mental de ce « producteur téméraire » (sic). Mais Gordiné, qui n'est pas fou, ne s'est jamais inquiété. Mieux, c'est à peine s'il vient sur le plateau, et quand il vient, c'est en simple visiteur. Belle preuve de confiance ! Et les temps ont été respectés, le devis suivi, les contrats remplis. Le plateau de Marcel Carné est le plus calme

et le plus actif de Paris. Marcel Carné va gagner.

C'était justice. Les dix-neuf authentiques pêcheurs que Carné a fait venir de Port-en-Bessin pour tourner dans son film n'en sont pas encore revenus de retrouver au studio de Saint-Maurice leur « Café du port ». Quand on n'y tourne pas, ils passent tout leur temps dans le décor, à manger sur le pouce (ils ont un appétit féroce) en buvant force canons de vin blanc. Ils ont l'impression d'être chez eux.

Marcel Carné pousse fort loin le sens du détail, avec une imagination et une prévoyance déconcertantes. Pendant qu'il règle un plan dont le jeune Claude Romain n'est pas, celui-ci, dans un coin du décor, se mouche bruyamment.

Attentif à tout, Carné se retourne. Attends un peu, dit-il. Ne te mouche pas encore : tu dois pleurer dans la scène suivante.



De gauche à droite : Joël Hamond, Jacques Blanchot, Georges Galley et Jean Gabin.

Le point de vue de Goupi-Mains Rouges par Pierre VERY

EN matière de spectacle, on considère généralement comme plus noble de faire pleurer que de faire rire. La Tragédie, perchée sur ses cothurnes, le Mélodrame, ce commis-voyageur en mouchoirs, toisent de leur haut le Vaudeville, la Farce, ces parents pauvres !

Et, pourtant, il est plus facile de faire pleurer que de faire rire, bien que « rire soit le propre de l'homme » !

Les « mystères du cœur humain » — si malaisés à percer comme chacun sait ! — ne seraient-ils donc que petite bière à côté des mystères de la rate ?

Nombreux sont ceux qui se sont penchés sur le mécanisme du rire, qui ont démonté toutes ces pièces d'horlogerie — les pivots du saugrenu, les ressorts du bouffon, les roues dentées du burlesque — et qui ont conclu, sans rire : « Voilà pourquoi vous riez ! » Comme l'autre concluait : « Voilà pourquoi votre fille est muette ! »

Je suis allé voir *Jour de Fête* et *Tous les chemins mènent à Rome*. Je suis bon public. J'adore rire, et je ris aux éclats, sans pudeur. Les deux salles étaient pleines de gens « bon public », comme moi, venus là, eux aussi, dans l'espoir de rire, et riant d'avance à la pensée de l'excellente pinte de bon sang qu'ils allaient s'offrir.

Il me faut bien l'avouer — et que l'adorable Micheline Presle me pardonne ! — alors que *Jour de Fête* m'a fait rire aux larmes, *Tous les chemins mènent à Rome* m'ont donné envie de pleurer.

Depuis ce temps je me suis demandé pourquoi.

Il y a des gens qui sont de fort mangeurs (ou de forts buveurs).

D'autres sont de forts penseurs. Naturellement, il m'est arrivé — étant jeune — de me laisser aller à penser. Mais j'ai lutté contre ce penchant. A présent, je pense au minimum. Juste ce qu'il faut pour faire illusion en société. Je suis pour « la poule » contre Descartes.

« Je pense, donc je suis ! » dit Descartes. Ce qui donne, si l'on veut pousser la phrase : « Je pense, donc je suis... en train de penser que je pense que je suis en train de penser que je pense que je suis en train de... » Etc. Un peu comme ce texte-jeu de miroirs, de Paul Valéry, dont Louis Aragon a excellamment souligné la vanité et le creux, dans son merveilleux « *Traité du style* » (qui n'est pas à mettre entre les mains de tous les écrivains...) « Je me voyais me voir... » Ce qui donne : « Je me voyais me voyant me voir me voyais me voyant me voir me voyais me voyant me voir... » Etc. Je

ponds, donc je suis ! » dit la poule. Prolongez la phrase, vous obtenez : « Je ponds, donc je suis... en train de pondre ! » Résultat : un œuf !... C'est net, rond, simple, positif. Et rien à faire pour aller plus loin. Si vous insistez, vous obtenez un deuxième œuf ; c'est tout !

Cela pour vous dire que, médiocre penseur, je ne découvrais pas pourquoi je n'avais pas ri aux *Chemins qui mènent à Rome*.

Afin d'en avoir le cœur net, j'ai conté le sujet de ce film à mon vieux ami Mains Rouges. A ma vive surprise, il m'a répondu : « Ça doit être rudement rigolo, ce film-là !... »

C'est alors — tout arrive !... — qu'il m'est venu une idée — enfin, c'est beaucoup dire ! — mettons : une espèce de soupçon d'idée...

Je me suis demandé si ce qui manque aux *Chemins*... ce ne serait pas... l'humilité. La naïveté.

Que l'on me pardonne si, pour éclairer ma pensée, je donne un exemple malsonnant : Je suppose que, dans un salon, quelqu'un, bien involontairement, lâche un pet. (Excusez-moi !...) Allez donc vous empêcher de rire !... Mais peut-être n'est-ce pas tellement du pet, que l'on rit, que de la mine confuse de celui auquel ce « localaire » a intempestivement échappé ? Maintenant, supposez que notre homme, au lieu d'être gêné, montre de la vanité, qu'il considère son pet comme un trait d'esprit volontaire ?... On le jugera répugnant, sans plus !

Peut-être le secret de qui veut faire rire réside-t-il en ceci : pour être drôle, affecter de ne pas savoir qu'on est drôle ; être presque confus de l'être ; et, surtout, ne pas s'amuser soi-même de sa drôlerie. Quand on s'amuse sur l'écran, on ne s'amuse pas dans la salle.

Et je me pose la question : les *Chemins qui mènent à Rome* sont-ils suffisamment exempts de vanité ? Est-ce que l'on n'y fait pas le clown avec un certain côté « faux-col empesté et manchettes », un petit air — mon Dieu ! supérieur — l'air de dire : « J'ai la bonté de faire le clown pour amuser le bon peuple et, surtout, mes amis » et je m'amuse moi-même, car je me trouve bien drôle ! — mais n'allez pas vous tromper : je suis fichtrement au-dessus de ces piterries !

Un peu le « Je me voyais me voyant me voir... » de Valéry.

Il y a du danger à trop contempler son nombril. Les nombrils n'ont jamais ébloui personne.

Hormis le nombril de la Bien-Aimée, naturellement !...

“En écrivant “Julie de Carneilhan” M^{me} Colette semble avoir conçu des rôles pour le cinéma”, dit Edwige Feuillère

UNE chambre modern-style, au lit défait. Des roses s'épanouissent dans un vase ; des plantes vertes occupent un angle de la pièce.

C'est là le domaine de Herbert d'Espivant (Pierre Brasseur). Pour le moment, Julie de Carneilhan (Edwige Feuillère) évolue avec aisance dans ce cadre minutieusement étudié.

Sur l'un des plateaux du studio de Billancourt, Jacques Manuel et son équipe tournent « Julie de Carneilhan ».

Le célèbre roman de Mme Colette a été adapté pour l'écran par Jean-Pierre Gredy et Jacques Manuel. Les dialogues additionnels sont de Jean-Pierre Gredy.

Le rôle de Julie semble créé tout exprès pour Edwige Feuillère.

Une belle et hautaine jeune femme vit seule dans le Paris de notre époque. Brusquement, un jour, le passé qu'elle croyait oublié à jamais s'impose à elle.

Le passé... et l'amour incarnés par Pierre Brasseur (Herbert d'Espivant) auront finalement raison de l'orgueil de Julie. Elle s'humiliera devant sa rivale, Marianne d'Espivant (Marcelle Chantal), découvrira l'égoïsme de celui qu'elle n'a cessé d'aimer et se décidera enfin, pour l'oublier, à suivre son cousin Léon de Carneilhan (Jacques Dumessil) qui, lui, est sincère, dans le lointain château de leurs ancêtres, en Périgord.

Après plusieurs longues poses devant la caméra, Edwige Feuillère s'étend sur sa chaise-longue, à l'abri des sun-lights.

— Si j'aime mon rôle de Julie ? nous dit-elle, mais comment pourrais-je ne pas l'aimer ? Il est si finement étudié, si nuancé qu'il semble avoir toujours été conçu pour une actrice par Mme Colette. D'ailleurs, tous les rôles du film, même les plus infimes, sont des rôles de cinéma. Pour moi, « Julie de Carneilhan » est d'abord un film de caractères.

— Vous aimez Mme Colette, cela se sent.

— Oh ! oui, infiniment. J'ai lu toute la série des « Claudine », « Chéri », « Enfin », beaucoup de romans de Colette. L'art de Colette est la fois simple, savoureux, voluptueux même parfois, et cependant, l'auteur de « Claudine à l'école » sait rester merveilleusement lucide en tout. Je pense que l'adaptation

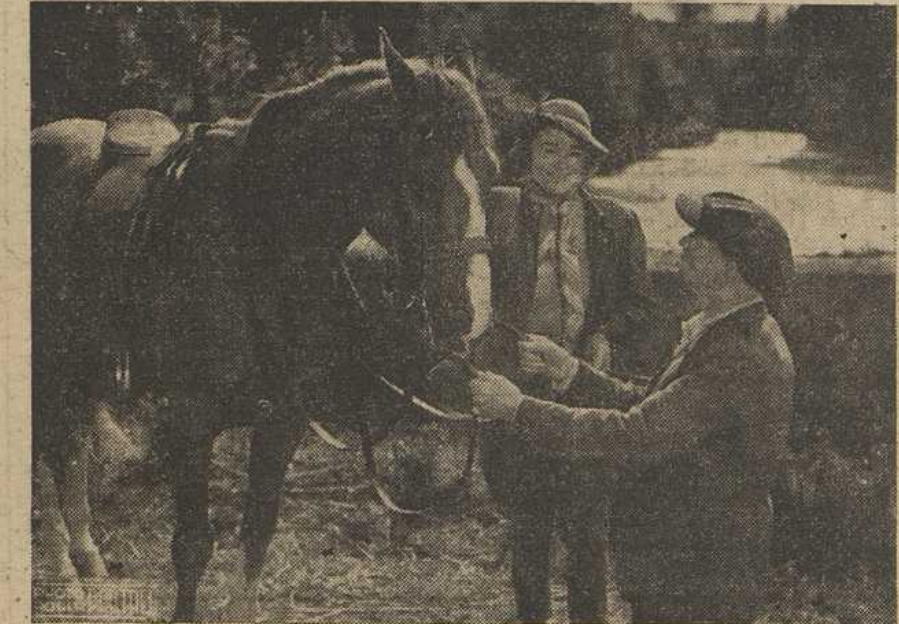
pour l'écran de « Julie de Carneilhan » est bonne.

En écoutant Edwige Feuillère et en la regardant évoluer dans le décor conçu par René Moulaert, une constatation s'impose.

Elle est certes très élégante. C'est

égoïste candide. Cela me change de mes rôles habituels. Mais j'aime ça. J'ai toujours envie de jouer les rôles qui ne sont pas écrits pour moi. Cela m'oblige à me renouveler, à travailler, à construire un nouveau personnage.

« Un bon acteur doit savoir construire



Pour interpréter Julie, E. Feuillère doit se montrer une excellente amazone.

la grande dame type de l'écran. Mais son élégance est mieux qu'une élégance innée. Avant d'être élégante, Edwige Feuillère est intelligente.

Et son allure actuelle, son port majestueux, sont le résultat, sans doute, d'une longue, patiente et minutieuse étude.

Il est normal, que deux acteurs de la valeur d'Edwige Feuillère et de Pierre Brasseur soient satisfaits de tourner ensemble.

Pierre Brasseur, en pyjama et robe de chambre, le visage sert d'un collier châtain, parle de son rôle.

— Herbert d'Espivant, c'est en somme un « Chéri » vieillissant, un « Chéri » qui a vécu, mais qui reste toujours un

son personnage, le vivre intensément. Le metteur en scène rectifie ensuite et polit ce que l'acteur a créé. Au théâtre, je joue actuellement un autre type de candide, « George Dandin ».

— Avez-vous d'autres projets dans le domaine du théâtre ou du cinéma ?

— Certes ! Au théâtre, je vais créer le rôle de Lagardère, du « Bossu ». Au cinéma, je jouerai dans « Huis Clos », qui réalisera cet hiver, Marcel Pagnol.

« Julie de Carneilhan », dont les prises de vues doivent se terminer en novembre, s'annonce sous d'heureux auspices. Ajoutons à cela que Philippe Agostini en assure la photographie.

R. R.



Pierre Brasseur incarne, en Herbert d'Espivant, un « chéri » vieillissant.

Tout va bien à N'Djolé

INTERROGE à propos des bruits alarmistes qui circulaient ces temps derniers sur les mésaventures de Claude Vermorel et de sa troupe en Afrique, M. Pelleray, producteur des Conquérants solitaires et de Yano nous a donné des renseignements tout à fait rassurants.

Il est vrai que la mission Vermorel s'est trouvée en panne, mais très momentanément et pas du tout dans les conditions qu'on a dit. Effectivement, les fonds du Crédit National et du distributeur associé à la production sont restés bloqués jusqu'à ces jours-ci, parce qu'une garantie attendue de Libreville tardait à arriver. Elle vient d'arriver, et les fonds ont été immédiatement débouqués. D'ailleurs, à aucun moment, la mission n'a été, comme on l'a prétendu, sans argent. Elle était partie — tous voyages payés — avec un million, ce qui n'est tout de même pas mal, surtout pour l'Afrique !

— Pourtant, l'hospitalisation... Ah ! oui, on a dit que, n'ayant plus un sou en poche, Claude Vermorel, Claire Maffei et leurs camarades n'avaient pas trouvé d'autre moyen d'échapper à la faim — et, pourquoi pas ? à la mort — que de simuler une maladie et de se faire hospitaliser ! La vérité est plus simple : le directeur de l'Hôpital de Libreville, le docteur Schweitzer, est un ami personnel de Claude Vermorel (du reste, il doit tenir un rôle dans l'un des deux films), il a hébergé la mission durant son séjour à Libreville, un point c'est tout.

— Et les films ? Le travail est commencé. La mission est depuis le 13 septembre sur le chantier forestier de N'Djolé, lieu du tournage. Le premier tour de manivelle a été donné le 21, soit avec une semaine de retard sur les prévisions. Car, si Claude Vermorel n'a pas été « à sec », l'Ogoué, lui, était au sens propre du mot, et la péniche amenant le matériel à pied d'œuvre s'est échouée plusieurs fois sur des bancs de sable. Mais une semaine de retard est en somme peu de chose dans une entreprise de ce genre ! Tout est bien qui, enfin, commence bien : les Conquérants solitaires sont en route.

J. T.

REPUBLICAINS

libération

Le quotidien républicain de Paris

VOTRE QUOTIDIEN D'INFORMATIONS qui paraît chaque matin sur

SIX PAGES

avec les signatures de : Claude AVELINE, Jean BEDEL, André JEAN, Marcel FOURRIER, H.-P. GRAND, Jean GUIGNEBERT, J.-M. HERMANN, Madeleine LACOB, Yves PARGÈ, Pierre LAMBLIN, L. MARTIN-CHAUFFIER, André MARTY-CAPGRAS, RUDE, André SAUGER, etc.

L'AUTEUR de « La Maternelle » est mort

L'Ecran français ne veut pas manquer de rendre hommage à Léon Frapié, le célèbre romancier qui vient de mourir. Léon Frapié s'il ne s'est jamais occupé personnellement de cinéma est à l'origine, en tant qu'auteur, de La Maternelle.

La Maternelle a donné lieu à un des meilleurs films des années 1932 et 1933. Filmé par Jean-Benoît Lévy et interprété par Madeleine Renaud et Paulette Goddard, ce fut une incontestable réussite.

L'an dernier Henri Diamant-Berger a porté à l'écran pour la seconde fois le roman de Léon Frapié. Avec moins de bonheur certes, mais La Maternelle n° 2 a permis à Blanche Brunoy une grande création.

Le III^e Congrès international du cinéma scientifique

L'issue de six journées (et soirées) copieusement remplies par les réunions de travail et de projections de films spécialisés, le III^e Congrès de l'Association internationale de cinématographie scientifique vient de se séparer. Il avait magnifiquement débuté par une soirée de gala... qui faillit ne pas avoir lieu !

C'est Jean Painlevé qui avait été chargé de composer et de présenter le programme de cette séance inaugurale. A la frontière, les douaniers confisquèrent les films que Painlevé avait dans ses bagages. Les organisateurs du congrès durent trouver un agent en douane qui consentit à consigner dix mille francs (belges) pour obtenir l'introduction temporaire de bandes qui, tout en présentant un grand intérêt scientifique, n'ont cependant aucune valeur commerciale. Ceci est un exemple des tracasseries administratives qui s'opposent aux échanges internationaux de matériel éducatif, scientifique ou culturel. Cet « incident technique » donne sa pleine signification à un des rapports adoptés par le congrès.

Présenté par M. Burmester (Autriche), ce rapport préconise la conclusion d'accords bilatéraux entre pays membres de l'A.I.C.S. pour l'échange et la circulation des films non commerciaux, ceci en attendant la ratification — qui paraît se faire attendre — du projet de convention internationale élaboré par l'Unesco.

Le congrès a décidé, par ailleurs, de créer plusieurs sous-commissions permanentes : celle du film de technique industrielle, celle du cinéma médical, celle du film de recherche scientifique.

Avec l'assistance financière du gouvernement belge, l'Association internatio-

nale de cinématographie scientifique espère arriver à l'établissement en Belgique d'une cinémathèque internationale spécialisée. Entre temps, la cinémathèque de Belgique a accepté d'entreposer en ses locaux les films qui lui seront confiés par l'association.

Une formule de fiche internationale pour le répertoire et l'appréciation des films a été approuvée.

Notons encore que le projet de production internationale en commun de films scientifiques a fait quelque progrès. La France et la Grande-Bretagne en poursuivront l'étude.

Le congrès a adopté une résolution présentée par le délégué de la Cité du Vatican et qui s'élève contre les films pseudo-scientifiques ne pouvant, en réalité, que des fins basement commerciales.

A l'invitation du même, le congrès a marqué son intérêt pour la convocation, éventuellement sous l'égide de l'Unesco, d'une réunion des délégués des diverses associations internationales s'occupant des aspects culturels, éducatifs et scientifiques du cinéma.

Pour le prochain exercice, le bureau a été constitué comme suit : président, Maddison (Grande-Bretagne) ; vice-présidents, Haesaerts (Belgique) et Korngold (Pologne) ; secrétaire honoraire, Painlevé (France) ; trésorier honoraire, Fulchignoni (Italie). Le conseil comportera les personnalités précitées et les représentants de l'Afrique du Sud, de l'Autriche, de l'Australie, du Brésil, du Canada, des Pays-Bas et de la Tchécoslovaquie.

En 1950, le congrès se tiendra en Italie, vraisemblablement à Milan.

Le congrès de Bruxelles fut suivi par les représentants de vingt pays. L'Uru-

guay, l'Etat d'Israël et la Yougoslavie sont en instance d'affiliation.

Voilà pour les travaux du congrès. En ce qui concerne les quelque cent cinquante films qui furent projetés au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, disons tout de suite que les séances furent suivies par un très nombreux public composé non seulement de spécialistes, mais aussi de profanes qui purent goûter aussi bien les œuvres de pure recherche que les ouvrages de vulgarisation.

Il était venu des films de partout : d'U.R.S.S. et des U.S.A., de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Tchécoslovaquie, de Pologne, d'Allemagne, d'Autriche, des Pays-Bas, de l'Uruguay, des Indes, d'Australie, de Suisse, d'Afrique du Sud. Les Belges aussi avaient des choses intéressantes à présenter :

Faute de place, bornons-nous à signaler brièvement : Ils voient de nouveau (grâce de la cor née par le docteur Filatov, U.R.S.S.), Paysage du silence (Coustau, France), Incubation et éclosion des oiseaux (Pologne), Atomisation de la pulvérisation des boues (Uruguay), Aux sources de la vérité (des expériences de Pavlov sur les réflexes des animaux, U.R.S.S.), L'Histoire d'une bague (la migration des cigognes, U.R.S.S., etc.).

Que de phénomènes inconnus, découverts, révélés ou vulgarisés par ce merveilleux instrument scientifique qu'est la caméra ! Et comme les « films de fiction » paraissent fades après cela ! VIRELLES

UNE ENQUÊTE DES CORRESPONDANTS DE L'AMI PIERROT

Mais pourquoi donc ne vont-ils pas au cinéma ?

MES amis, me voilà, frais, dispos, en pleine forme. Les vacances sont terminées. Il va falloir se remettre à l'ouvrage.

Ce n'est pas très réjouissant, dites-vous. Moi, je suis paré ; j'ai trouvé un truc sensationnel.

Je vais vous faire travailler.

Vous avez bien lu, ci-dessus. Cette fois, il ne s'agit plus d'une enquête de l'Ami Pierrot auprès de ses correspondants. Il s'agit bien d'une enquête des correspondants de l'Ami Pierrot.

Vous saisissez ?

Notre vieil Ecran n'a pas les moyens, vous comprenez, d'envoyer des reporters-interviewers sur toutes les routes de France comme il le faudrait pour cette enquête. Alors on m'a chargé de faire appel à vous. Ça ne coûtera rien, et ça vous apprendra le métier !

Voilà l'affaire :

Une Grande Quinzaine du Cinéma, organisée par la Confédération nationale, bat son plein en ce moment à Paris. Et quand je dis « bat son plein » je sais ce que je veux dire. Le but que se proposent les exploitants, qui font un méritoire effort ces jours-ci, c'est bien de remplir leurs salles.

Car, il n'y a pas de doute, les salles de cinéma se remplissent mal. Et c'est là aussi une des raisons de la crise qui continue d'affecter notre industrie du film.

Peu de spectateurs, ça veut dire moins de films, et des films de plus mauvaise qualité.

Bon, pensez-vous, ça ne me concerne pas.

C'est vrai, vous allez au cinéma, vous.

Mais il y a ceux qui n'y vont pas — et ils sont le nombre.

La plus belle fille du monde



YVONNE DE CARLO, surnommée par la publicité d'« outre-Atlantique » la plus belle fille du monde », a reçu la presse parisienne au cours d'un cocktail donné à l'Hôtel George V. Yvonne de Carlo n'est pas mal du tout... mais dire qu'elle est « la plus belle fille du monde » cela nous paraît un peu exagéré. Ceci dit, la presse, attirée par le plaisir de voir « la plus belle fille du monde », était plus nombreuse que d'habitude.

Yvonne de Carlo, qui s'appelle en réalité Peggy Middleton — a dédié ses photos sur photos. Elle a aussi évoqué ses souvenirs, ses débuts à l'écran. Savez-vous comment elle débute ? En 1943, Walter Wanger cherchait vainement « la plus belle fille du monde » pour réaliser son film *Salomé* where she danced... Il recruta plus de vingt mille photographes de tous les coins de l'Amérique ; parmi ces envois se trouvait la photo d'Yvonne de Carlo envoyée par vingt et un étudiants de la Royal Canadian Air Force, cantonnés à Saskatoon, qui avaient déjà élu Yvonne de Carlo la pin-up girl du camp.

vous allez mener notre enquête, dans votre village, dans votre quartier, dans votre famille, dans votre école, dans votre atelier, dans votre mouvement de jeunesse, dans votre bureau, dans votre milieu et un mot.

On ne guérit le mal que lorsqu'on le connaît.

Il faut que nous sachions, grâce à vous, quelles sont les raisons économiques, esthétiques, sociales, religieuses, politiques et autres qui font que ces gens-là ne vont pas au cinéma. Il faut que nous sachions enfin si c'est affaire de goût, de temps, de porte-monnaie ou de préjugé.

Ne posez qu'une seule question à l'intéressé (dont vous ne manquerez pas de nous donner, s'il accepte, le nom, la profession et l'adresse) : mais, pourquoi donc n'allez-vous pas au cinéma ? Seulement, ne vous contentez pas d'une réponse vague : obtenez et notez soigneusement la raison précise.

Il faut que chacun de vous enquête au moins auprès de dix à douze réfractaires. Ne tardez pas à me faire part des résultats.

L'AMI PIERROT.

Nous remercions les nombreux lecteurs qui nous ont écrit pour nous dire qu'ils rejetaient, en principe, la Table des Matières : QUATRE ANS D'ECRAN FRANÇAIS. Nous leur signalons qu'ils peuvent à leur choix :

1° Retirer cette table à partir du 15 octobre 1949, 10, rue Vézelay, Paris (8^e), contre la somme de Frs 300.

2° Ou s'ils préfèrent la recevoir à domicile, nous adresser un mandat-poste ou un chèque postal de Frs 350, à notre compte C.P. PARIS 5067-78.

Le petit courrier

♦ **Poult B., Paris.** — Je n'ai pas jusqu'à dire, comme vous, que Georges Marchal, Micheline Presle, Edwige Fenech n'existeraient pas sans Georges Méliès, mais en fait, c'est certain que l'apport de Georges Méliès dans le cinéma est capital. Principaux articles parus sur Méliès dans *L'Ecran français* : *Le Fantôme du passage de l'Opéra*, par Georges Sadoul, numéro 25 ; *Un inédit de Méliès*, numéro 169. J'en oublie très certainement. Pour plus de renseignements, adressez-vous à la table des matières de *L'Ecran français* qui sera en vente incessamment.

♦ **André Benacerraf, Oran.** — Je regrette, mais Maria Casarès est espagnole et venue en France à la suite de la guerre civile... Transmis vos félicitations au Minotaure. Le Minotaure aime beaucoup les félicitations.

♦ **Michel Georges, Paris.** — Des renseignements sur Evelyn Keyes ? Cette charmante personne est venue au monde (l'ignore la date) à Port-Arthur... mais au Texas. Elle commença une carrière de danseuse de cabaret, avant de venir à Hollywood pour débiter dans *Les Flibustiers*, de Cecil B. de Mille. Elle a joué durant plusieurs années des seconds rôles. Puis elle épousa le metteur en scène Charles Vidor, divorça, épousa le metteur en scène John Huston et en divorce actuellement. Vous avez pu la voir dans *Pacific Express*, *Légèrement dangereux*, *Le Défunt récalcitrant*, *Les Aventures de Martin Eden*, *Les Desperados*, *Les Indomptés*, *Aladin ou la Lampe merveilleuse*, *Le Roman d'Al Jolson*. Vous pouvez lui écrire par notre intermédiaire, et en français (elle aura bien un secrétaire du studio pour lui traduire). Affranchir comme une lettre pour l'étranger.

♦ **J. Gentizon, Lucerne.** — 1) Mais en auto ou en camion, tout simplement. 2) Nous ne communiquons pas les adresses, mais nous ferons parvenir votre scénario si vous le désirez. 3) Peut-être, un jour, la ignore. Vous savez, l'Ami Pierrot n'est pas assez jeune premier pour y participer. ♦ **Claude Partiot, Paris.** — La Guerre des gosses : 1936. Un grand amour de Beethoven : 1937. Vous les gosses : 1941. *Gunga Din* : 1939. J'ai transmis vos suggestions à la rédaction en chef.

♦ **Ilustre, X.** — Très sincèrement, je suis incapable de vous répondre en ce qui concerne O'Neill et *Strange Interlude*. *La Bataille* est un film français qui date d'il y a plus de quinze ans ; il fut réalisé par Nicolas Farkas et interprété par Charles Boyer et Annabella.

♦ **François Pattey, Lille.** — Dans *O Sole Mio*, Tito Gobbi tenait le rôle de Giovanni ; Adrienne Benetti, de Grazia ; Vera Carni, de Clara ; Carlo Ninchi, du colonel Marini. Dans *Appellez Nord 777*, James Stewart jouait Mc Neal ; Richard Conte, Frank, Wlecek ; Lee J. Cobb, Briau, Kelly, Helen Walker, Laura McNeal.



Danielle se prépare à goûter les joies de la neige, à Mégève (hiver 1949).

NON, Danielle Godet n'est pas une ingénue... Et Henri Calef, le premier parmi nos metteurs en scène, a su comprendre que Danielle Godet ne ressemblait pas à la jeune fille blonde et innocente qui évoluait dans *L'Idole* ou dans *Une Femme par jour*. Il lui a confié le rôle d'une fille sensuelle et même cruelle dans son nouveau film *La Souricière*. Et Danielle Godet bénéficie d'une chance rare. Car rien n'est plus difficile pour une jeune femme très belle que de trouver des rôles qui sortent un peu des sentiers battus de la mièvrerie.

Jusqu'à *La Souricière*, Danielle Godet n'a guère eu de chance. Elle était parmi les élues qui concouraient en finale pour la *Manon* de Henri-Georges Clouzot et *La Beauté du diable* de René Clair. Mais on lui préféra respectivement Cécile Aubry et Nicole Besnard.

Elle découvrit le cinéma à l'âge de quatorze ans. Elle passait ses vacances dans un petit village où l'on tournait les extérieurs du film *L'Homme sans nom*. On avait besoin de figurants (bénévoles), on l'engagea. Et, depuis, elle ne pense plus qu'à jouer la comédie...

Danielle Godet, qui porte son vrai nom, est née le 30 janvier 1927. A l'âge de cinq ans, elle commença à étudier la danse. Elle vient de s'y remettre il y a quelques mois. A quinze ans, c'était une jeune fille studieuse, mais qui allait souvent au cinéma voir les films interprétés par Claude Dauphin (Dauphin était d'ailleurs la coqueluche du collège de Danielle).

Elle travailla l'art dramatique avec Marie Ventura et René Simon. René Clair, qui cherchait l'héroïne du *Silence est d'or*, lui fit faire un bout d'essai. Mais il ne lui confia que quelques mots à dire à la fin du film. Alexandre Esway, qui la rencontra à la terrasse d'un café des Champs-Élysées, en fit l'ingénue amoureuse d'Yves Montand dans *L'Idole*. Depuis lors et jusqu'à cette *Souricière* qui marque le réel départ de sa carrière, elle n'a tourné que deux films : *Une Femme par jour* de Jean Boyer, avec Jacques Pills, et *The Elusive Pimpernel*, film anglais de



Telle qu'elle apparaît, dans « L'Idole ».

Hier encore, c'était une ingénue... mais avec « La Souricière » Henri Calef en fait une fille dure, sensuelle et même cruelle

DANIELLE GODET



en réalisant le rêve de quelques jeunes filles trop belles, deviendra peut-être une nouvelle Jean Harlow



« The Elusive Pimpernel », son deuxième film.

Powell et Pressburger, présenté au dernier Festival de Venise.

Danielle voudrait tourner sous la direction de Carol Reed, de Preston Sturges et d'Henri-Georges Clouzot. Ce sont les metteurs en scène qu'elle admire le plus. En tant que spectatrice, elle a un goût très sûr et adore les films anglais : *Huit heures de sursis*, *An cœur de la nuit*, *Il pleut toujours le dimanche*, *Breath Rencontre*. Et, au-dessus de tout : *Le Diable au corps*. Elle aime les comédies du genre *Cette sacrée vérité* et *L'Impossible Monsieur Bébé*. Si vous voulez lui faire plaisir, parlez-lui de Pierre Fresnay, James Mason, Spencer Tracy, Ingrid Bergman et Micheline Presle.

Elle va au cinéma tous les jours, souvent deux fois. Le théâtre l'attire (c'est son rêve le plus cher, depuis qu'elle a réalisé celui d'obtenir un rôle qu'elle aime à l'écran). Elle a aimé *La Soif* et *Montserrat* et tous les spectacles montés par Agnès Capri ou la troupe Grenier-Hussenot. Par contre, elle ne fréquente pas les music-halls, sauf pour les Compagnons de la Chanson et Maurice Chevalier. Sa chanson préférée : *La Marie* que les Compagnons de la Chanson ont rendu célèbre.

Danielle Godet habite toujours avec ses parents, dans le XVI^e arrondissement. Elle écrit son journal. Et ses préférences littéraires vont de *Poussière* de Rosamond Lehman à *Aurélien d'Aragon*, en passant par les œuvres de Philippe Hériat et de Radiguet. Elle dessine un peu (alors qu'elle préparait sa licence de lettres à la Sorbonne, elle suivait les cours d'une académie où elle apprenait à faire des croquis de nus).

Elle se rend à l'Opéra pour les ballets, ne s'intéresse pas au jazz et danse toutes les danses. Elle suit la mode de loin. Elle aime regarder les bijoux et se passionne pour deux sports : le ski et la natation (elle suit son oncle lorsqu'il va à la pêche sous-marine). Elle dort huit heures.

La cuisine ne l'attire guère, si ce n'est pour exécuter des plats décoratifs (desserts et hors-d'œuvre). Elle mange le beefsteak presque cru. Elle a un faible pour le caviar et la vodka. La boisson qu'elle consomme le plus : le jus de fruits.

Cela ne l'empêche pas de rêver de jouer à l'écran le rôle d'une alcoolique, une sorte de *Lost Weekend* féminin. Elle voudrait aussi être la Marianne des *Caprices* et une héroïne canadienne du genre Maria Chapdelaine.

Sans doute parce qu'elle aime les pays nordiques et que ce sont les seuls qu'elle désire visiter. Elle adore la neige et n'a jamais le cafard à la montagne. Elle est toujours triste lorsqu'elle quitte Paris. Elle préfère le train à l'avion.

Elle commence à apprendre à conduire une voiture. Si elle n'avait plus que vingt-quatre heures à vivre, elle écarterait de la musique en compagnie de la personne qu'elle aime le plus au monde. Elle dit n'avoir jamais remarqué de flics et de manies chez les hommes.

Elle n'a pas de plus grand trac : « C'est toujours la plus grande ! » Elle n'est pas superstitieuse, mais elle est très nerveuse.

Ainsi, maintenant, elle a le trac... Maintenant qu'elle vient de se voir confier un rôle passionnant, elle attend anxieusement la sortie et l'accueil du film. Elle tremble à la pensée de décevoir.

Comment pourrait-on décevoir lorsque l'on est aussi belle ?

Non, Danielle Godet, vous ne pouvez nous décevoir, car pour nous vous évoquez le merveilleux fantôme de la prestigieuse Jean Harlow...

Jean-Charles TACCHELLA.



Son bout d'essai pour « Le Silence est d'or ».

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	FILM	REALISATEUR REGISSEUR	INTERPRETES	PRODUCTION
PHOTOSONOR 17 bis, quai du Président - Doumer DEF. 22-95	Un miracle.	S. Guity Fuller	S. Guity, L. Marconi, P. Jouvet, P. Carton, J. Fossier-Gir.	B. M. P. 1, rue Newton Tru. 76-50
MARSEILLE	La Maison du printemps.	J. Daroy	P. Duda, Cl. Dupuis, L. Malgou, J. Cadet, Ch. Dellyne	A. RODE 33, Ch.-Élysées Ely. 26-19
BILLANCOURT 30, quai du Point-du-Jour 51-24	Tête blonde.	M. Cam Sim	J. Berry, M. Philippe, D. Grey, J. Tissier.	Prod. Max Glass 92, Ch.-Élysées
	Julie de Carmelien	J. Manuel Hartwig	E. Feuillère, P. Brasseur, J. Duménil, M. Chantal.	Ariane 44, Ch.-Élysées Bal. 05-63
	Mon Ami Sainfoin.	M.-G. Sauvageon Mottet	P. Blanchard, S. Desmarests, A. Adam, J. Porel.	Ariane 44, Champs-Élysées Bal. 03-63
BOULOGNE 2, rue de Sully Mol. 65-80	La Valse de Paris.	M. Achard Thérond	G. Leclerc, Parédès, J.-P. P. Fresnay, Y. Printemps, J. Astruc.	Lux 26, r. Bienfaisance Lab. 75-61
	Lady Paname.	H. Jeanson Hoss	L. Jouvet, S. Delair, H. Guisot, J. Marken, R. Souplex, M. Melinard.	Speva-Film 128, r. La Boétie Ely. 36-66
ST. COTE D'ARGENT 17 bis, r. Castéja Bordeaux 51-85	Le trou dans le mur.	E. Couzinet	R. Gail, H. Pierry, J. Dor, Almerie, G. Basset.	Burgis-film 76, rue Lauriston Pas. 25-40
BUTTES-CHAUMONT 12, r. Carducci Bot. 09-30	Véronique.	R. Vernay Lafargue	G. Pascal, J. Desailly, M. Hottier, J. Marchat, P. Bertin, Armand.	L. C. C.-J. 18, r. de Marignan BAL 13-96
SAINT-MAURICE 7, rue des Réservoirs Ent 38-40	La Marie du Port.	M. Carné Jacquillard	J. Gabin, B. Brunoy, Carette, J. Marken, N. Courcel.	Sacha Gordine 19, rue Spontini Klé. 77-94
	Nous irons à Paris	J. Boyer A. Guillot	Ph. Lemaire, A. Duvallet, E. Arnold, R. Ventura, Pascal.	Hoche Production 14, av. Hoche Wag. 81-93
LA VICTORINE	La Patronne.	Diamant-Berger Brachet	Luguet, A. Ducaux, Gabriel-Lo.	Fides-Film 32, r. Washington Ely. 12-72
EXT. CHEVREUSE	Les nouveaux maîtres.	Paul Nivoix M. Hélin	H. Perdrière, A. Préjean, Bussière, A. Polvre, G. Rapp.	Artisans du film Av. de Wagram
EXT. COMPIEGNE	La Caillie	J. Stiell Pignier	F. Rosay, R. Faure, Larquay, M. Herrand.	Ciné-Reportage 9, rue Lincoln Bal. 55-84
EXT. ORAN	La Soif des hommes.	S. de Poligny Desmoucheau	D. Robin, G. Marchal, A. Clément.	L.P.C. 163, Fg St-Monard Ely. 07-16
EXT. PARIS	Orphée	J. Cocteau Loutrel	J. Marais, F. Perier, M. Casarès, M. Dée.	-Discina 128, rue la Boétie Ely. 36-66
	Crime à vendre.	R. Leboursier M. Daniel	P. Renoir, J. Holt, Larquay, F. Ruis, C. Darfeuil, M. Deval.	S.P.I.C. 109, r. de Richelieu Ric. 79-90
EXT. TUBINGEN	Le Jugement de Dieu.	R. Bernard Surin	P. Renoir, G. Dorziat, A. Debar.	B.U.P. 3, av. Bertie-Albrecht Car. 03-81
NEUILLY	La demoiselle des Folies.	R. Hennion Berthon	Rellys, L. Bert, R. Arnoux, Génin, Fusier-Gir.	Sté. Nouv. de Cinématog. 5, r. Lincoln Ely. 74-50
CAMARGUE	Miss Cow-boy.	J. Devaivre		Neptune 40, r. François-Ier Ely. 66-44
JOINVILLE	Miquette et sa mère.	H.-G. Clouzot	Jouvet, Bourvil, D. Delorme, S. Fabre.	Alicia 49, av. de Villiers Wag. 13-76

LE MYTHE DE LA VEDETTE

du romantisme nordique de la Divine...



Le romantisme nordique de la Divine.

Tout comme le prêtre à l'autel dit la messe pour l'assemblée des fidèles, la vedette, sur l'écran, vit pour la foule des spectateurs une aventure collective. En elle s'incarnent tous les espoirs et les désirs du monde.

La vedette est un personnage fabuleux. Il paraît que ce sont les vedettes qui font la recette d'un film. A tel point que les producteurs hésitent ou se refusent à tourner un film dont la distribution ne permettrait pas de composer une belle tête d'affiche. D'autre part le grand public ne dit pas : « On va au cinéma, il y a un film d'Autant-Lara »... il dit : « On va au cinéma, il y a un film de Gérard Philipe »... ou de Gabin, ou de Fernandel. Donc tous les deux, le public et les producteurs, ont raison en fonction l'un de l'autre. Le producteur en affirmant : « Mon public veut ça... » et le public en réclamant à cor et à cri ce que lui offre avec générosité le producteur, c'est-à-dire la séduction de Jean Marais, la naïveté retorse de Bourvil, la pureté lointaine de Michèle Morgan ou l'intelligence pathétique de Maria Casarès. C'est un cercle

vicieux qui pose le problème de la quadrature du cercle. On n'en sort pas. Il n'y a pas de raison pour que les producteurs renoncent à une source de revenu assurée. Il n'y a pas de raison non plus pour que les vedettes repoussent les gros cachets qu'on leur offre et se refusent à être des vedettes, d'autant plus que si elles sont vedettes, c'est un peu la faute de la publicité, des producteurs, et surtout du public qui les a sacrées vedettes. Il y a encore moins de raison pour que, dans l'état actuel des choses, le public cesse tout à coup d'admirer des êtres de rêve dont il s'est fait une fois pour toutes une image à sa convenance.

De ce débat, écartons tout d'abord les producteurs, car ils savent ce qu'ils font, et selon leur optique, qui est aussi défendable qu'une autre, ils ont raison de le faire. Ecartons ensuite les vedettes, qui n'en peuvent mais. Reste le public, que certains voudraient faire passer pour le grand fautif, le seul responsable de la médiocrité des films, toute société humaine ayant les films qu'elle mérite.

Le public n'a pas besoin d'excuse. Mais si, à la suite de quelque obscure crise de



La naïveté retorse de Bourvil.

conscience collective, il lui venait un jour l'idée d'en chercher, le public serait bien excusable de pratiquer le culte de la vedette, car tout culte résulte d'un mythe, et le mythe de la vedette, cette croyance à un personnage aussi défini que mensonger, résulte d'un processus d'identification que chacun porte en soi.

Il suffit, pour s'en convaincre, d'assister à la sortie des salles obscures. Quand le mot « FIN » surgit du fond de l'horizon mouvant pour englober la dernière image d'un dur de l'écran, Alan Ladd ou Jean Gabin, vous verrez tous les braves petits mecs du premier rang sortir en roulant les épaules, avec ce regard filtrant qui leur donne des yeux de filles, un mégalot savamment collé à la lèvre inférieure. De même c'est après la projection du « Diable au corps » que toutes les jeunes femmes mal mariées se cherchent un jeune amant dans leur quartier : « Pourquoi pas moi aussi ? »

Mais l'identification n'existe pas que dans le seul royaume de l'immoralité. Et si toute une classe d'individus, en vertu de la vie de chien qu'on leur fait dans le monde, éprouve une déplorable facilité à s'identifier au gangster malgré sa fin moralement tragique, il existe des gens comme vous et moi qui préfèrent s'identifier au héros de « L'Ecole buissonnière » et quittent leur place avec le sentiment d'avoir fait quelque chose de grand dans la vie. C'est beau, le cinéma. Il y a aussi des garçons, que je connais, qui ne s'identifient qu'aux femmes. Ce n'est pas trouble du tout. Au contraire, ce sont des êtres complets.



Jean Gabin, un dur de l'écran.

Qu'est-ce qui a fait entre autres, le succès d'un film comme « Brève rencontre », sinon que ses tendres héros avaient l'air d'être pris dans la vie de tous les jours et que, pour les gens comme vous et moi, il est tout de même plus facile de s'identifier à des héros laids, ou du moins dépourvus de cette beauté photogénique qui trompe la majeure partie des spectateurs.

Chaque visage de l'écran porte, comme un masque somptueux, le rêve de milliers de gens. La vedette, homme ou femme, cristallise toutes les vies possibles et imaginaires et leur donne un visage défini, le sien.

Partout, dans le monde, il y a des milliers de pauvres filles qui confient une fois par semaine une heure et demie de leur vie à telle autre femme, dont elles ne connaissent qu'un nom sur une affiche flamboyante de néon, dont elles se sont fait une fausse idée en lisant les potins des journaux à sensation, mais qui vit pour elles sur l'écran dans un monde où elles n'accéderont jamais, parce que pour avoir des complications sentimentales, il faut avoir du temps, beaucoup de temps que rognent impitoyablement le travail et les courses dans le métro... du temps et aussi un peu d'argent.

Tout le monde ne peut pas rêver à longueur de journée d'une autre vie. Même pas d'une vie où l'on serait riche, d'une vie où tout serait plus facile, mais simplement d'une vie où l'on serait meilleur. D'ailleurs c'est la même chose. Parce que, n'est-ce pas, pour être meilleur,



La séduction de Jean Marais.

leur, il faudrait avoir moins de tracas, plus de repos, etc. Alors on économise 100 francs sur la semaine pour aller voir d'autres personnes — les vedettes — faire ce que vous auriez envie de faire dans la vie. C'est un peu le cinéma-du-samedi-soir-après-l'turbin.



L'intelligence pathétique de Maria Casarès.



La pureté lointaine de Michèle Morgan.



L'éclatante, la sensuelle vulgarité de Rita Hayworth.

...à la sensualité de Rita Hayworth

Remarquez en passant que, pour les vedettes non plus, ce n'est pas un métier, parce que les gestes qu'elles immortalisent fugitivement à l'écran et qui vivront dans la mémoire des spectateurs, elles ne les accomplissent pas non plus dans leur vie de tous les jours. Alors qui est heureux, et pour qui fait-on du cinéma ? Et qui vit de la vie immense, brutale, brève ou sentimentale des héros de l'écran ? C'est justement ce qu'il faudrait savoir.

Revenons au cercle vicieux. Puisque le film prédispose à l'identification, personnelle ou collective... puisqu'il arrive à chacun de s'identifier — non pas physiquement, ce qui ne saurait être qu'une identification grossière — mais psychologiquement à tel ou tel personnage de l'écran, qu'il préfère secrètement dans son cœur, c'est donc que la vie de ces personnages mythiques exerce sur le public une attraction puissante. En ce moment, pourquoi proposer au public la vie exemplaire des tueurs, des demi-mondaines et des trafiquants ? Parce qu'il les réclame ? Mais quand on lui offre un instituteur de village, ou les mineurs honnêtes du « Point du jour », il est aussi content, le public. Il a eu son content d'identification.

Il y a une étape. De plus en plus l'évolution du cinéma réduit les possibilités d'identification à un seul personnage. Les miroirs qu'on tend au public dans les salles obscures se multiplient. Déjà le phénomène Garbo, pas plus que dans un autre domaine le phénomène Sarah Bernhardt, ne serait possible aujourd'hui. Au romantisme nordique de la Divine

se substitue l'éclatante, la magnifique, la sensuelle vulgarité d'une Rita Hayworth, bombe atomique humaine à l'usage des oursours génaux et des milliardaires orientaux. Le mythe s'use. Déjà il n'est plus dans le rêve, mais dans la chair du spectateur. On finira bien par l'exorciser, le spectateur.

Alors un jour viendra où le sujet, par exemple, prendra en importance la place de la vedette. Ce jour-là, il faudra réformer la structure économique du cinéma, et peut-être alors que les metteurs en scène et les scénaristes toucheront des cachets égaux à ceux de la vedette, parce qu'ils seront vraiment les seuls auteurs du film.

« Voleur de bicyclette » est un film sans vedette, mais qui a un sujet. Et le public aime ça.

Michel BOVAY.

La semaine prochaine :

IL Y A UN AN MOURAIT
Louis SALOU
par **Marianne OSWALD**



Les honnêtes mineurs du « Point du jour ».



Les émouvants personnages du « Voleur de bicyclette ».



Le jeune instituteur, héros de « L'Ecole buissonnière ».

ET TOURNENT LES



COMMENCONS par les nouveautés, quitte à revenir plus tard sur des enregistrements antérieurs importants, passés sous silence pour la seule raison que cette rubrique n'existe pas encore.

Toujours interprète de ses propres œuvres et, par le fait même, auteur de ses interprétations, Pierre Dugan annonce par disque la naissance cinématographique de Monsieur Buffalo-Bill (« Monsieur Buffalo-Bill » — Pathé-PA 2579) « Buttons and cows », la chanson « capitale » de film The pale face, est, paraît-il, celle qu'on a le plus entendue à la radio américaine depuis un an. Avant même le film, la voici qui nous arrive sous le titre alléchant de « Ma guispière et mes longs jupons » et interprétée par Yvette Giraud (La Voix de son maître — SC 162).

Au rayon « airs de films », de nombreux titres, parmi lesquels « Magique » et « Dans la boîte aux rêves » (de l'Y Magie — Yvonne Blanc — La Voix de son maître-SC 166), plusieurs versions de jour et nuit par Tommy Dorsey, La Voix de son maître, K 8745 — par Artie Shaw, La Voix de son maître, K 8343 — par B.C. Coleman, Swing, SW 295 et par le Trio Big-boy, Swing, SW 252, des extraits de Cool News (dont l'un avec June Allyson) (M.C.M. 4.031).

Et il n'est pas que les pays grands producteurs de films qui aient leur « disque de cinéma ». On en trouve aussi sous la marque suisse Elite spécial (EV 2011, EV 2002, EV 2008, ce dernier enregistré par le Sextett Eddie Brunner).

Enfin, il faut signaler un disque « spécialement édité à l'occasion de la grande quinzaine du cinéma » : « La Samba du cinéma » et « Si vous voulez être vedette » (Pathé-PA 2640).

C'est un enregistrement d'Etienne Loria, cet ancien camarade de régiment de Bourvil, qui, après avoir été son accompagnateur et avoir partagé ses succès, est à son tour devenu une vedette de la musique de danse populaire.

Acceptons son disque comme un heureux présage et souhaitons que le cinéma français dans en effet la samba, plutôt que devant le buffet.

LE DISCOFILM.

LE CARNET DU CLUB TROTTER

(Suite de la page 2.)

films d'archives, nous avons résolument orienté notre programmation vers la reprise des films parlants auxquels on n'a pas toujours accordé l'intérêt qu'ils méritent, et vers la projection, en première vision, de films que leur caractère non commercial à proscrire des écrans ligégeois jusqu'à ce jour. Notons en passant que la plupart de ces films sont français : Paris 1900, L'Assassinat du Duc de Noé, Les Visiteurs du soir, Les Musiciens du ciel, Les Enfants du Paradis, Poil de Carotte, La Tête d'un homme ; auxquels il faut ajouter les films américains suivants : They don't believe me, Dmtryok, et des films anglais : The way to the stars, d'Asquith, The man Within, de Knowles et Brève rencontre, de Lean. Les pourparlers pour d'autres films de classe égale sont en cours. D'autre part, la Cinémathèque de Belgique mettra à notre disposition, dans la mesure de ses possibilités, les films qu'elle recevra des organismes similaires étrangers. Enfin, il est quasi certain que le réalisateur français Marcel L'Herbier viendra présenter personnellement son film « La Nuit fantastique ». Un mot encore sur la bibliothèque du club de Liège : la bibliothèque possède, à peu de chose près, tous les ouvrages français sur le septième art. Et des revues, dont la collection complète de L'ECRAN FRANÇAIS.

FILMEAS FOGG.

Vous aimez le THEATRE ? Votre grand désir est de JOUER ? Même si vous êtes débutant Venez dans notre troupe d'amateurs Ec. LABROSSE, 3, rue Manuel, Paris.

JEUNES AMERICAINES, ANGLAISSES désir, des correspondants Français et Coloniaux. Ecrire Les Echanges Intellectuels, DRUGAC (Cantal) Joindre 2 timbres.

JULIEN BERTHEAU (Sociétaire de la Comédie-Française) reprend ses cours d'Art dramatique à partir du MARDI 11 OCTOBRE 1949 39 bis, rue de Châteaudun (Métro Trinité). Se faire inscrire à cette adresse de 10 heures à midi.

Voici les six dernières concurrentes sélectionnées pour notre grand concours

VOTRE PHOTO EN PREMIERE PAGE

Rappelons quels sont les prix qui récompenseront les aimables modèles :

LE GRAND PRIX : La concurrente dont la photo sera classée première aura :

1. - SON PORTRAIT publié en première page de l'ECRAN FRANÇAIS.
2. - UNE ROBE du grand couturier ALWYNN.
3. - UN COFFRET DE MAQUILLAGE MAX FACTOR.

LE DEUXIEME PRIX : La concurrente dont la photo sera classée deuxième aura :

1. - UN PARFUM D'ANDRE LEDOUX.
2. - Un coffret de maquillage MAX FACTOR.

LES AUTRES PRIX : Toutes les concurrentes dont la photo aura été sélectionnée recevront un coffret de maquillage MAX FACTOR.

A VOUS MAINTENANT DE DESIGNER...

celle de nos concurrentes qui aura droit aux honneurs de la première page.

DES PRIX MAGNIFIQUES RECOMPENSERONT AUSSI LES VOTANTS.

1er PRIX : UN BON de 15.000 francs à utiliser pour UN VOYAGE sur les lignes d'AIR - FRANCE.

Du 2° au 7° PRIX : Une montre-bracelet d'une valeur de 10.000 francs.

Du 8° au 20° PRIX : Un livre dédié (offert par le C.D.L.P., 142, boulevard Diderot).

Du 21° au 45° PRIX : Un stylo à bille.

Du 46° au 70° PRIX : Une carte parlante (offerte par les Edit. Les Flots Bleus de Monaco).



NOTRE JURY A RETENU LES PHOTOS DE : Mlles Christiane Salbreux, Maisons-Alfort (ph. 19); Edwige Babiak, Sceaux (ph. 20); Françoise Guezennec, Paris (ph. 21); Georgette Roux, Vichy (ph. 22); Yvonne Landeau, Paris (ph. 23); Suzy Jera Cannes (ph. 24).

Conservez précieusement le bon de vote ci-contre. Nous publierons la semaine prochaine le bulletin de vote général, vous nous l'enverrez avec les quatre bons parus

CONCOURS du portrait en première page

BON DE VOTE N° 4

Les Films de la Semaine

GIGI : Un charmant tableautin et une très grande actrice (Fr.)



COMME l'on comprend que Jacqueline Audry — une de nos deux « metteurs » en scène féminine actuels, si je ne me trompe — ait été tentée par le sujet, le cadre, l'atmosphère du roman de Colette. Il fallait sans doute être femme pour restituer avec justesse l'ambiance délicate, froufroulante, toute empreinte d'ironie sensuelle, de l'œuvre de notre seule académicienne (académicienne Goncourt, ne confondez pas, je vous prie...). Jacqueline Audry, malgré l'insuffisance des moyens mis à sa disposition — insuffisance malheureusement perceptible parfois — a su faire de Gigi un film pour lequel l'épithète de « charmant » se révèle nettement insuffisante, car il va plus loin que le simple divertissement. Au travers de l'histoire de la pure et naïve Gigi, c'est toute une époque, tout un milieu, toute une classe qui



Danielle Delorme.

remontent devant nos yeux, de temps aujourd'hui ensevelis sous une épaisse dalle faite de sang, de pleurs, de misère et de ruines. La belle époque, dit-on. Oui, peut-être, pour une certaine tranquillité d'esprit, pour la faculté qu'on y conservait de se nourrir de fleurs et de chocolat. Mais, comme elle nous semble futile, maintenant ! Et aussi étrangère à nos soucis que la civilisation esquimaude ou bantoue.

Quoi qu'il en soit, grâce au chatoyant, à l'insouciant, au tendre talent de Colette, grâce à une très habile adaptation de Pierre Laroche à une réalisation ayant su rechercher l'intimité plutôt que l'ampleur, Jacqueline Audry nous donne, avec Gigi, un film devant lequel il est bien impossible de rester indifférent. Car on se laisse prendre — sans aucun remords d'ailleurs — à son émotion un peu acide, à ses sourires entendus, à son déroulement plein d'une fraîche et limpide émotion. Rien de pesant ni — encore moins — de graveleux ne vient ternir ce gentil tableautin aux touches vives qu'il lustre, avec intelligence et esprit, un aspect du début de ce siècle.

Gigi, toutefois, n'aurait, semble-t-il, pas eu le charme et la même attirance si son héroïne ne s'était pas appelée Da-

nielle Delorme. Cette jeune comédienne, véritable « bête de cinéma », est incontestablement la grande révélation de cette année. Tour à tour tendre, câline, ingénue, boudoise, effarouchée, déçue, amoureuse, elle incarne avec une spontanéité et un naturel véritablement extraordinaires la petite fille de Colette. Allez la voir et vous serez séduits.

Malgré son talent, Gaby Morlay s'efface devant elle. Et pourtant, Gaby Morlay réussit dans ce film une composition remarquable de franchise et d'intelligence. Avec Yvonne de Bray, elle forme un couple de cocottes à la retraite à la fois réjouissant et attendrissant. Et Frank Villard, le jeune coq de l'aventure, se révèle un de nos excellents jeunes premiers. Pour compléter cette distribution extrêmement cohérente, Jean Tissier, Paul Demange, Madeleine Rousset et Yolande Laffon jouent avec habileté les utilités.

Jean NERY.

P.-S. — Je signale, à propos de ce film, que les représentants de la critique au sein de la Commission de sélection pour les festivals, ont protesté contre la mention au générique : « Un film de... (suit le nom du producteur) ». Ils ont fait remarquer qu'on pourrait, à plus forte raison, mettre : « Un film de Colette, ou de Jacqueline Audry, ou de Pierre Laroche », et que, en tout cas, le producteur, s'il avait la propriété commerciale du film n'en avait certainement pas, à lui seul, la propriété intellectuelle et morale, ce que laisserait supposer la mention incriminée. L'argent n'a jamais donné de talent — et à plus forte raison d'esprit — à personne.

J. N.

EPOUSEZ-MOI CHERIE : Drôle et Eddy Braken (Am.v.o.)

HOLD THAT BLONDE ! Scén. : W. DeLeon, Earl Baldwin, E. Edwin Moran, d'après une pièce de Paul Armstrong. Réal. : George Marshall. Interp. : Eddy Braken, Veronica Lake, Albert Dekker, Willie Best, Frank Fenton, Georges Zucco, Donald Mc Bride, Lewis L. Russell, Norma Varden. Images : Daniel L. Fapt. Décors : H. Dreier, W. Tyler. Musique : Werner Heyman. Montage : Le Roy Stone. Prod. : Paramount 1945.

BIEN sûr, il y a des recettes pour faire rire ! A condition qu'à force de les utiliser telles quelles on ne les rende inopérantes. Aussi, faut-il constamment les améliorer, les modifier dans leur détail, jusqu'à nous donner l'impression qu'elles sont neuves.

C'est le cas pour la plupart des gags de EPOUSEZ-MOI, chérie. On les a vus cent fois. Et s'ils font rire une fois de plus, c'est par une de ces trouvailles qui vous enchantent en même temps qu'elles vous amusent. Ainsi, qu'un homme soit suspendu dans le vide au haut d'un gratte-ciel. Cela vous rappelle quelque chose ? Bien entendu, quand ce ne se-

LE PARFUM DE

LA DAME EN

NOIR : Un par-

fum de prix (Fr.)

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR Scén. Adapt. Dial. : Jean Ferry, Réal. : Louis Daquin. Interp. : Serge Reggiani, Hélène Perdrière, Marcel Herrand, Lucien Nat, Gaston Modot, Arthur Devere, Michel Piccoli, Lucien Bellon. Images : André Bac. Son : Fernand Janisse. Décors : Max Douy. Musique : Jean Wiener. Montage : Claude Nicole. Prod. : Alcina 1949.



Serge Reggiani.

Le Parfum de la Dame en noir nous révèle un Daquin nouvelle manière.

Avec « Patrie », Daquin nous avait donné un tableau saisissant des Flandres du seizième siècle envahies par les troupes espagnoles. Et la lutte menée

par les « résistants » de l'époque contre l'occupant avait une force accrue encore par le parallèle que le spectateur ne manquait pas de faire avec une autre résistance, une autre occupation, toutes deux récentes. Le réalisme social du « Point du jour » nous donnait de la vie des mineurs des scènes qu'il est difficile d'oublier.

Il serait vain de chercher dans le dernier film de Daquin, tant au point de vue du sujet que de l'expression, des traits de ses précédents films.

« Le Parfum de la dame en noir » est un nouvel épisode des aventures de Joseph Routetabille, journaliste et détective amateur, le héros légendaire de Gaston Léroux.

« Le Mystère de la chambre jaune », réalisé par Henri Almer, sur une adaptation et des dialogues de Vladimir Pozner, constituait un premier épisode des extraordinaires exploits de Routetabille, incarné par Serge Reggiani.

Louis Daquin et Jean Ferry ont adapté pour l'écran « Le Parfum de la dame en noir », qui est interprété par les mêmes vedettes principales et réalisées sensiblement par la même équipe.

Dès la première image, le spectateur baigne dans une atmosphère de mystère qui, de séquences en séquences, se complique d'un malaise grandissant, d'une impression d'épouvante, qui va « crescendo » pour se terminer sur un apaisement général, sur une « happy end ». Ce « policier » mélodramatique est techniquement une réussite.

L'excellente photographie d'André Bac, un montage vif qui ménage des effets de contraste saisissants, y contribue pour une grande part. Mais il faut noter le décor soigneusement étudié de Max Douy, en particulier celui qui figure la maison de fous, et la souple et intelligente musique de Jean Wiener, qui sait aux moments psychologiques laisser la plus grande place au jeu des personnages et au décor.

Serge Reggiani est un Routetabille sympathique, tendre et impulsif. Hélène Perdrière, Marcel Herrand, Jean-Pierre Grenier, interprètent avec justesse leurs rôles respectifs. Seul, Lucien Nat paraît ne pas jouer le jeu.

Notons une heureuse création de Lucien Bellon, femme de chambre hystérique, et de Michel Piccoli, en mauvais garçon. Le dialogue se teinte parfois d'une pointe d'humour, souligné par certaines scènes, dont le caractère de parodie défend le spectateur. (Je pense en particulier à la scène du jugement dans la maison de fous).

Riou ROUVET.

P.-S. — En première partie passe à l'« Empire » l'excellent documentaire « 1848 », réalisé avec des caricatures de Daumier, des dessins et des estampes de l'époque, documentaire dont l'écran français a déjà longuement parlé. Rappelons que « 1848 » retrace les journées de février, la lutte du faubourg Saint-Antoine et l'atroce répression qui suivit. Ce documentaire est réalisé entre autres par Victoria Spiri-Mercanton et Albert Soboul. Le commentaire de P. Courtade est dit par Bernard Blier. Guy Bernard en a composé la musique.



Eddie Bracken et Veronica Lake.

AU ROYAUME DES CIEUX : Selon les recettes éprouvées de la « tante Marie-couche-toi-là » ! (Français)

Scén. adapt. : Julien Duvivier. Réal. : Julien Duvivier. Intér. : Serge Reggiani, Suzy Prim, Jean Davy, Monique Méliand, Suzanne Cloutier, Liliane Maigret, Juliette Gréco, Nicole Besnard, Florence Luchaire, René Cosma, Christiane Lesnier, Sylvie Serfaty, Claude Mandel. Images : Armande. Son : P. Bertrand et J. Carrère. Décors : René Moulart. Montage : Marthe Poncin. Prod. : Régina 1949.

DÉCIDÉMENT, Julien Duvivier est un habile homme de cinéma.

D'une habileté qui trait jusqu'à confiner à la rouerie. En effet, de même que les « rous » du Régent choisissent volontiers un couvent ou un monastère pour cadre à leurs « châtiments », de même Julien Duvivier, modernisant cette sauce pieusement démodée, a-t-il opté, lui, de faire d'une maison de redressement pour délinquantes mineures le théâtre, à la fois, de grands sacrifices de tous ordres et de perversités diverses.

Nul doute que dans l'état actuel de la juridiction pour enfants, ces deux tendances contradictoires puissent coexister. Nul doute, non plus, que le cinéma constituant un puissant avocat des causes justes ne soit à même, par un exemple bien choisi, d'obtenir de ceux qui font la loi, de la défaire si elle se révèle ignorante ou inique ou de la modifier.

Si *Au royaume des cieux* servait un tel dessein, Ty applaudirait volontiers. Mais Julien Duvivier, qui signe non seulement comme réalisateur mais comme scénariste, nous prévient dans un sous-titre préliminaire que son œuvre n'est pas un reportage romancé, mais un roman sans lien avec la réalité, que tout y est fiction, et qu'il ne prétend, par son truchement, ni dénoncer rien, ni rien résoudre.

Certes, c'est son droit absolu de ne pas vouloir se servir de l'écran comme d'une tribune et de se contenter de tâcher de plaire.

S'il a décidé nous séduire par le récit d'amours extraordinaires, la légende est là : s'il se destine à nous montrer de la cuisine et du tétou, le musico-hall crie : « Présent ! ».

Mais le problème de l'enfance dévoyée est trop grave, ses causes trop profondes à saisir, le mal trop dur à extirper pour que qui que ce soit ose se permettre de n'en faire qu'un prétexte à galipettes sentimentales-érotiques. Qu'on ne s'y méprenne pas : je ne suis pas contre le roman léger ; je ne joue pas les pères-la-pudeur ; ce que je n'aime pas, c'est l'hypocrisie.

Mieux, je n'oserai même pas déconseiller à ceux qui me font l'honneur de me lire d'aller voir *Au royaume des cieux*. J'aurais trop peur qu'ayant suivi mon avis, ils me reprochent par la suite de leur avoir fait perdre l'occasion d'une bonne soirée.

Simplement, je tiens à signaler qu'on voit ce film avec un plaisir trouble. Un peu comme quand, ayant trouvé agréablement un jour à boire plus que de coutume, on se réveille le lendemain avec la bouche pâteuse et des doutes dans la conscience.

En effet, dans *Au royaume des cieux*, les bonnes intentions ne paraissent être étalées là que pour servir, au regard de toutes les censures — officielles ou pri-

de curiosités frelatées. — d'habils à l'exploitation raisonnée. Pour les cœurs romantiques, il y a le grand amour inspiré du mythe de Psyché dont les obstacles matériels ne sauraient triompher ; mais pour les vieux messieurs fringants, il y a le dortoir et ses suggestifs déshabillés de tendrons ; également le labeur et sa séance de lutte féminine ; pour les âmes pieuses, il y a, pour celles moins pieuses, il y a, un instant, un saint jeune homme, curé de choc ; pour les mythomanes, il y a une inondation qu'ils peuvent considérer comme un miracle ; pour les réalistes, il y a cette même inondation qui peut être vue comme une catastrophe ; nous aussi, à l'intention de ceux qui souffrent de rétrolement et de complexes, ces jeux « issus des jeux latins et des voluptés grecques » dont la discrète évocation les fera se sentir moins seuls.

Pourvez ce pot-pourri avec les dialogues salaces de Jeanson (qui a dû apprendre l'argot par correspondance) et couronnez le tout par une fin suprêmement rusée qui permet à chacun, selon son goût du noir ou du rose, de penser que la jeune héroïne est morte ou sauvée et vous aurez cet *Au royaume des cieux* supérieurement habile mais dégradant aussi.

François TIMMORY.

P.-S. — L'ensemble des acteurs fait de son mieux pour qu'on prenne cette rayonne pour de la soie. Cependant à tour de rôle ils disent faux, c'est-à-dire juste dans le ton du film. Histoire de ne pas jurer avec l'ensemble. La photo, elle aussi, est artificielle.

ESPIONNE AUX ENCHÈRES : Qui dit mieux (Am.)



NORTHWEST MOUNTED POLICE
Scén. de Alan Le May, Jesse Lasky et C. Gardner Sullivan. Réal. : C. B. de Mille. Intér. : Gary Cooper, Madeline Carroll, Paulette Goddard, Preston Foster, Robert Preston, Akin Tamiroff, Lon Chaney Jr., Lynne Overman, George Bancroft. Prod. : Paramount en technicolor 1947.

MOI, je croyais que la guerre et l'espionnage étaient des choses sérieuses, je veux dire : pas particulièrement folâtres. Or, ce film nous démontre le contraire : ce sont des choses torpides.

D'abord, il est plaisant qu'une espionne américaine, qui a positivement son métier dans la peau, se fasse tatouer sur le dos et à l'encre invisible le plan d'une torpille électro-magnétique pour aller le vendre au plus offrant des agents secrets de l'Angleterre et du Reich. Il est ensuite irrésistible que le journaliste américain, dont elle a usurpé l'identité pour cette circonstance, la devance à Lisbonne et soit prise pour elle, que son dos innocent devienne un champ de bataille. C'est la classique substitution de personnes, d'où naît le quiproquo, qui est l'âme du vaudeville.

Et tout cela est si bien agencé qu'on en vient à regretter que le scénariste Harry Tugend, empiété dans cette histoire abracadabrante, n'ait pas trouvé d'autre moyen d'en sortir que par la porte du vaudeville.



Suzanne Cloutier.

LES ANGES MARQUÉS : Un sujet, un témoignage, un acteur (Américain)



THE SEARCH
Scén. : Richard Schweizer et David Wechsler. Réal. : Paul Jarrico. Intér. : Fred Zinneman. Intér. : Montgomery Clift, Ivan Jandl, Aline MacMahon, Wendell Corey, Jamila Novotna, Mary Patton, G. Morrison, W. Rogers, L. Borkowski, Claude Gamber, Images : Emil Berna. Musique : Robert Blum. Prod. : M.G.M. 1948.

CES anges, ce sont les enfants européens déportés en Allemagne, qui ont été marqués d'un numéro dans les camps et marqués par un injuste destin.

Le film s'attache plus particulièrement à l'histoire de Karel Malik, un petit Praguais arrêté avec ses parents puis séparé d'eux. A peine libéré par les Américains, il leur échappe. A ses yeux les adultes sont, en tant que tels, tous des bourreaux, au moins en puissance. Un jeune officier le rattrape et entreprend de le réhabiliter à la liberté. En même temps, il remue ciel et terre pour lui retrouver sa famille, à supposer qu'il en ait une encore. Les deux tâches sont également malaisées : Karel reste méfiant et il est devenu amnésique. Dans le même moment, sa mère, qui elle aussi a miraculeusement survécu à sa déportation, le cherche inlassablement, mais avec une confiance que des déceptions successives ont gravement ébranlée. Plusieurs fois, elle est passée à côté de lui sans le savoir, et elle commence à s'abandonner au désespoir quand la directrice d'un camp de l'U.N.R.R.A. la décide à se dévouer aux enfants victimes de la guerre, l'aidant ainsi à découvrir un sens nouveau à la vie. Mme Malik



Ivan Jandl.

ne tardera pas, d'ailleurs, à être payée de retour : Karel lui sera enfin rendu.

Voilà donc un problème important et jamais abordé jusqu'ici : celui de la peur de l'enfant déporté devant l'adulte.

Malheureusement, on a préféré à la reconstitution pure et simple de style « réaliste », une histoire trop bien composée, avec rebondissements calculés, quiproquos et chasses-croisées dramatiques, baignant dans un sentimentalisme facile que résume le titre même du film. Par là, cette co-production helvético-américaine n'est pas tout à fait à la mesure des intentions généreuses qui l'ont inspirée.

Dès la première image, le spectateur sait que le petit Karel retrouvera sa maman. Le tragique lui de cache-cache qu'on leur fait jouer cependant, ressortit au mélodrame et gâche partiellement ce grand sujet. Certains détails sont même d'une désarmante naïveté : le bonhomme passé d'une famille praguaise symbolisée par une scène de chambre ; Karel dessinant machinalement un grillage de prison, suivant les lois psychanalytiques précédemment appliquées dans *La Maison du Dr Edwards* ; etc.

Mais il y a aussi d'excellentes séquences, dans le drame comme dans l'humour : le départ joyeux des enfants juifs pour la Palestine, où le bonhomme leur est enfin promis, et toutes les scènes avec Ralph Stevenson, le jeune officier américain improvisé éducateur.

A neuf ans, Karel comprend des mots de toutes les langues et n'en parle aucune. Il apprend l'anglais, qui deviendra « sa » langue, à lui, petit Praguais.

— Et ça te servira, lui dit Stevenson, on comprend l'anglais un peu partout, en Amérique, en Afrique, en Australie, et même en Angleterre où ils parlent, paraît-il, quelque chose d'approchant !

Ivan Jandl (Karel) est idéal. Cependant, il mérite de prendre place parmi les meilleurs enfants qui ont illustré l'écran universel depuis quatre ans. Jamila Novotna (la mère) joue franchement faux, et c'est d'autant plus regrettable que son rôle est capital. Plus convaincant sont Wendell Corey et Aline MacMahon (la directrice du camp de l'U.N.R.R.A.). Enfin, il y a une réussite totale, éclatante : celle de Montgomery Clift (Ralph Stevenson) dont cette seule interprétation, si discrète et si brillante à la fois, suffit à faire comprendre qu'il passe pour l'espoir n° 1 d'Hollywood.

Jean THEVENOT.

* *Martine Carol* fait sa rentrée à l'écran dans... *Nuit de noces* ! L'épouse de M. Crane commence, le 10 octobre, ce film mis en scène par René Jayet, d'après la vaudeville de Kéroul et Barré. Jean Parédès, vedette masculine du film, hésiète entre Martine Carol et une débutante, Micheline Roland.

* La venue du célèbre chef-opérateur Gregg Toland, Virginia Toland, a décidé de repartir à l'écran. Elle tient un rôle important dans *Let's dance*, film musical en technicolor.

LA RENAISSANCE DU RAIL (Français)

CEl film a le tort de venir un peu tard.

Il retrace les étapes de la reconstruction du réseau ferroviaire de la France après la libération. Ces épisodes se situent en 1945. On se demande pourquoi *La Renaissance du Rail* n'est pas sorti en son temps. Toutes les images de ce film sont extraites de bandes d'actualités (qui ne méritent plus leur nom) ou de documentaires filmés par les services cinématographiques de la S.N.C.F. On regrette que le film n'atteigne jamais un rythme saisissant. Il y a beaucoup d'inaugurations officielles, trop d'images d'Épinal. Il y a trop de fleurs et pas assez de sueur. On ne sent pas assez le drame de cette œuvre de reconstruction, faite avec de petits moyens et de grands cœurs, prodigieux ravageurs de vieille femme. On pense à la symphonie des images qu'en aurait fait un Joris Ivens...

La Renaissance du Rail, agréablement commenté par Claude Dauphin, force l'attention parce qu'il présente un choix d'images impressionnantes où l'on voit des ponts miraculeusement restaurés, et le ruban clair des rails rétabli en quelques images...

Un film qui n'est pas inutile mais qui n'est pas, comme on l'annonce hâtivement, une suite à *La Bataille du Rail*.

R.-M. THEROND.

Le Minotaure vous conseille



Allez voir...

Les Amants de Vérone (Roméo et Juliette 1949, Fr.). — Les Anges marqués (Les enfants déportés. Am.). — Cité sans voiles (un crime à New-York. Am.). — La Ferme des Sept Péchés (Paul-Louis Courier. Fr.). — La Fosse aux serpents (le drame de la folie. Am.). — Jour de Fête (burlesque. Fr.). — La Nuit porte conseil (humour Ital. Ital.). — Le Parfum de la dame en noir (angoissant. Fr.). — Riz amer (la vie dans les rizières. Ital.). — Le Silence de la mer (d'après Vercors. Fr.). — Taboue (Rellys inconnu. Fr.). — Voleur de bicyclette (le drame du chômage. Ital.). — Gigi (Daniella Delorme. Fr.).

Pour passer le temps...

La Boîte à musique (Walt Disney. Am.). — Dernière Heure (le journalisme. Fr.). — Epousez-moi, chérie (amusant. Am.). — Jean de la Lune (Darius, Dauphin. Périer. Fr.). — Jo la Romance (Georges Guétary. Fr.). — Le Mystère Barton (policier. Fr.). — La Rivière rouge (Western. Am.). — Le Secret de Mayerling (Dominique Blanchard et Jean Marais. Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

La Cage aux rossignols (Noël-Noël. Fr.). — La Danse de mort (Strindberg interprété par Strindberg. Fr.). — Le Diable au corps (une grande histoire d'amour. Fr.). — François Ier (Fernandel. Fr.). — Hamlet (par Laurence Olivier. Ang.). — Lost Week-end (l'alcoolisme. Am.). — Prison sans barreaux (les maisons de redressement. Fr.). — Quai des Orfèvres (un policier de Clouzot. Fr.).

LE RIZ AMER : Un attachant témoignage social (It. v. o.)



RIZO AMARO
Scén. : G. de Santis, G. Puccini, C. Lizzani, Perilli, Monicelli, Russo. Réal. : Giuseppe de Santis. Intér. : Silvano Mangano, Vittorio Gassman, Doris Dowling, Raffaele Vailoni, Nico Pepe, Checco Zalone, Adriana Sileri. Images : Otello Martelli. Prod. : Lux 1949.

COMMENT parler en quelques lignes de cette œuvre qui aborde tous les sujets, tous les genres, assimile tous les styles pour s'en forger un bien à elle, incisif et dur, homogène en dépit des influences les plus diverses ? Il y a dans ce macabre en permanente révolution plus de matière que dans dix films parmi les plus denses. Tous les problèmes du temps ont été fondus dans ce creuset en une masse étincelante qui éblouit les yeux les plus guerriers.

Dans ce flot d'images bouleversantes, cruelles ou toniques, on perçoit une préméditation étonnamment lucide, la pensée la plus élaborée qui soit. Et De Santis est certainement l'homme de sa génération qui pense le plus purement « cinéma ».

Riz amer, *Chasse tragique*, c'est de la même chose qu'il s'agit, et il va bien falloir dresser le parallèle.

Les rizières de la vallée du Pô constituent le cadre extraordinaire du *Riz amer*. Dans ces rizières, une fois l'an, afflue un exode de milliers de femmes, les « mondines », venues pour quarante jours de tous les coins d'Italie au moment de la récolte. Et le film nous donne un tableau très coloré, très vrai et très émouvant de ce travail pénible et pittoresque. Là se posent tous les problèmes, d'ordre social, d'une communauté besogneuse, exploitée jusqu'à la limite de ses forces, qui s'entredéchire d'abord, puis prend conscience de sa force et commence à imposer sa volonté. Avec quelle habileté, quelle force, quel sens de l'épique De Santis a su mettre en scène cette collectivité agissante, c'est ce qu'il faut voir. Les scènes de masse du *Riz amer* comptent parmi les plus belles du cinéma.

Mais au sein de cette collectivité, en fonction d'elle, se posent des problèmes individuels. C'est là qu'intervient le moraliste et la psychologue qui est aussi De Santis. Parmi les « mondines », une superbe fille (c'est Silvana Mangano, merveilleux animal érotique qui enfonce de loin les plus capiteuses Rita Hayworth) vit dans les rêves factices que lui dispensent la littérature à quatre sous et le cinéma. Une autre, Francesca (l'étonnante actrice Doris Dowling), est une voleuse égarée parmi les travailleuses, et son amant, qui vient la chercher, va provoquer chez les deux femmes toutes sortes de crises. Notons que si ce dernier est un personnage absolument conventionnel — le seul d'ailleurs — n'intervient que comme un révélateur. A



Vittorio Gassman et Silvana Mangano.

son contact, Silvana va se perdre en se précipitant dans les illusions de la vie facile, de la richesse et de l'aventure, illusions dont elle reviendra, mais trop tard : au bord du suicide, elle se rend compte que Francesca la voleuse aura trouvé dans la solidarité des « mondines » une raison de vivre et de se racheter dans le travail. Ainsi ont été posés, en bloc, mais avec force et vérité, les problèmes de l'amour (que De Santis, d'ailleurs, confond pratiquement avec le seul érotisme, érotisme dont tout le film est furieusement imprégné), de la solitude et de la solidarité humaines, du mal et du bien et de leur signification sociale, et en somme, pour revenir aux catégories, du « péché » et de son rachat ». Et c'est là, en définitive, le thème profond de l'œuvre de De Santis, œuvre ni foncièrement pessimiste ni bêtement optimiste où la tragédie n'existe plus : les jeux ne sont pas faits. Jamais.

Tous ces thèmes, que l'on retrouve dans *Riz amer* exprimés avec une fougue, une violence, une chaleur humaine immenses, on les trouvait déjà dans

Chasse tragique, moins précis peut-être, mais déjà évidents. Mieux, on retrouve dans les deux films les mêmes personnages, les mêmes influences caractéristiques, et jusqu'à la même intrigue, à peu de chose près. Au point que j'aurais pu reprendre, à propos de *Riz amer*, l'article sur *Chasse tragique* que j'ai publié ici même en mars dernier. Je n'aurais guère eu que les noms propres à changer.

Aussi peut-on se demander si De Santis, qui sait ce qu'il veut dire et qui dit tout chaque fois, fera jamais un autre film que celui qu'il a déjà fait deux fois, comme Jean Aoulou qui a toujours écrit la même pièce. Mais c'est un film qui compte.

Robert PILATI.

P.-S. — Au même programme, on peut voir un émouvant hommage filmé par A. Töb au grand acteur disparu il y a trois ans : Jules Raimu. La grande belle voix du génial comédien y est plus bouleversante que jamais. C'est un film qui devait être fait, et il a été bien fait.

L'ESCADRE EST AU PORT : Honnête produit de série (Am. v. o.)



THE FLEET'S IN
Scén. : W. DeLeon, Sid Sibers, Ralph Spence, d'ap. M. Eric, J. W. W. W. K. Nicholson et C. Robinson. Réal. : Victor Schertzinger. Intér. : Dorothy Lamour, William Holden, Eddie Bracken, Betty Hutton, Cass Daley, Gil Lamb, Liff Erikson, George E. Stone, des, Jimmy Dorsey et son orchestre, Bob Eberley, Helen O'Connell. Prod. : Paramount 1942.

LE cinéma améliore le music-hall, comme chacun le sait. Idéalement, il le fait aussi, il lui apporte le poids d'un argument, on dirait mieux d'un livret, qui l'empêche de s'envoler. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit, le titre l'indique, de marins en bordée. Nous, nous serions satisfaits de regarder ces marins, ces danseuses, leurs partenaires, ces danses et ces orchestres, ces gags, ces numéros et ces jolies filles, pourvu que nous soyons riviés à notre fauteuil par un rythme sans concessions. Le livret s'interpose. D'où des temps forts et des temps faibles, et une impression générale un peu languissante. Il faut attendre en effet que le marin timide, catapulté par le pari bêta des camarades en goguette, épouse la chanteuse en vogue.

En outre, si certains numéros sont bien venus, et si le gagman a trouvé quelques effets à dériver toute l'Académie Française, le music-hall même demeure timide. On aimerait que se déchaîne l'orchestre de Jimmy Dorsey, que la partition ait un plus grand éclat, qu'il y ait plus de variété dans les cadrages, que nous emporte un rythme de montage à couper le souffle, et que le metteur en scène n'ait pas économisé sur les effets d'éclairage et sur la figuration. Nous sommes loin de la perfection. Je suis sûr, avec la participation de mes souvenirs. Oui, avant-guerre, quand les meilleurs *Broadway Melodies*, Eddie Cantor et Fred Ast-

taire faisaient, entre autres, les beaux jours de l'Apollo, Hollywood ne menageait pas notre plaisir. Peut-être, toutefois, suis-je la victime de la perspective trompeuse d'une adolescence qui me fait croire que le point de vue d'un sous-produit, d'ailleurs aimable.

Dorothy Lamour est cette brune piquante et vive que vous connaissez. Betty Hutton ajoute une note de coquetterie déhanchée et la charme bon enfant à son emploi de pin-up. Je regrette le temps où Preston Sturges lui donnait la vedette incontestée, en compagnie d'Eddie Bracken. Celui-ci tient un rôle simple de bête malicieuse qui ne fait que justice à son talent. William Holden est un jeune premier sympathique et sans doute armé de quelque talent de comédien : mais il est impossible d'en juger d'après l'emploi passe-partout qui lui est donné ici. C'est lui le champion de la marine qui polarise les paris des camarades et qui est par eux chargé de jouer les tombeurs d'étoiles, si vous suivez la métaphore. Je me demande s'il n'entre pas une erreur de distribution en tout cela : pour préciser, si le désir de conserver le couple Hutton-Bracken n'a pas conduit le producteur à donner à Holden le rôle central auquel Bracken aurait apporté le relief d'une personnalité plus familière, et pour le présent mieux accusée.

Une soirée possible. Jean QUEVAL.



Betty Hutton et Eddie Bracken.

AVEZ-VOUS PENSÉ A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT ?

RENCONTRE A PÉROUSE

(Suite de la page 3)

bout à la tribune au microphone nickelé et curieusement articulé, ou assis, les écouteurs aux oreilles, devant les longues tables couvertes de soie verte. Il y avait Alexandre Blasetti au visage aigu de condottiere ou de mousquetaire, un réalisateur dont le registre s'étend de *Quatre Pas dans les nuages* à *Fabrizio*. Mario Camerini, présent lui aussi, fut avec lui l'un des seuls réalisateurs à préserver le cinéma italien sous le fascisme. L'élegante silhouette d'Alberto Lattuada était dressée et cambrée comme celle d'un coq; Mario Soldati, réalisateur d'*Eugénie Grandet*, mais aussi acteur et romancier, fougueux et passionné, qui soulignait avec l'humour d'un cigare éteint tenu entre les dents, sa ressemblance avec Harpo Marx; Cesare Zavattini placide et calme, avait le beau visage populaire de ces Romains qu'on voit aussi bien sur les sarcophages antiques que dans les fresques des primitifs. L'esthéticien Umberto Barbaro aussi romain que lui. On l'imaginait plutôt sous la toge du proconsul, ou dans la robe de bure du franciscain.

Le Père Morlion, dont on sait l'audience dont il jouit au Vatican, robuste Flamand haut en couleurs et solide buveur de bière, fut présent deux jours durant à Pérouse, et se retrouva, le soir venu, autour d'une table du Brufani Palace Hôtel, avec le réalisateur hongrois Hont, véhément et fin, avec le documentariste Jean Lods, que sa veste de velours et son gilet de couleur faisaient plus que jamais ressembler à son compatriote *L'Ami Fritz*, d'Erckmann-Chatrian, avec, enfin, l'inlassable Morave Broccesi, qui parle toutes les langues, avec la même science, la même sensibilité, la même conviction, et que, pour l'avoir rencontré à des places éminentes, dans toutes les manifestations cinématographiques d'Europe, on appelle volontiers « le ministre des affaires étrangères du cinéma tchèque ». Ces hommes si divers s'accorderont à louer la franciscaine Assise, et les fresques de Giotto, que Broccesi venait de proposer au congrès comme un exemple de scénario, de découpage, de cadrage et, surtout, de réalisme direct, simple et vrai.

Les Américains étaient nombreux à Pérouse. On remarqua surtout la belle figure, digne et noble, de Paul Strand, le réalisateur de *Native Land* (Grand Prix du Festival international de Marianske-Lazne). La jeunesse de la cinématographie habitait cet homme aux cheveux blancs, aux traits profondément marqués. Le scénariste Barzman, collaborateur d'Edward Dmytryk pour son prochain film, qui connaît bien le mécanisme d'Hollywood, sut le démontrer avec une lucidité exemplaire.

Gitons encore le robuste Hollandais Joris Ivens, au visage véhément sous la flamme de ses cheveux bruns, empreint de conviction et de bonté. L'élegance quasi métallique de Jean-Georges Auriol, fondateur et directeur de *La Revue du Cinéma*; la claire intelligence, la grande finesse d'Alexandre Ford, mondialement connu par sa *Vérité n'a pas de frontières*; les critiques Ugo Casiraghi, Virgilio Tosi, Mariogrande, Gromo Margadonna, le philosophe Della Volpe, le scénariste Carlo Lizzani, vingt autres encore...

Cette rencontre valut — comme un bon film — par l'attente sans cesse croissante de son rythme, de son intérêt, de sa tension dramatique. Encore qu'aucun scénariste n'eût réglé ses détails, l'improvisation resta toujours évidente et fut, dans les premières heures, bien proche du désordre. Mais bientôt les séances s'organisèrent, les paroles ne se perdirent plus dans une salle pareille à une cathédrale, une discussion s'établit, les idées communes s'édifièrent. L'arrivée des délégués du cinéma russe couronna le tout. Ce fut pour le cinéma un grand moment historique que celui où Zvevodol Poudovkine monta à la tribune.

Nous avions prolongé de vingt-quatre heures notre rencontre pour accueillir l'auteur de *La Mère*. Mais nous ne pouvions plus à sa venue après les difficultés de visa que lui avait d'abord opposé le gouvernement italien. Avec Boris Tcherkov — l'inoubliable Maxime — et le scénariste Papava, au long visage de Christ byzantin, il avait voyagé trois jours et trois nuits. Ils ne seraient pas arrivés à temps, si l'avion Prague-Paris

n'avait opéré, exprès pour eux, un crochet dans sa route pour les déposer à Venise.

Quand Poudovkine fut debout devant le public, on vit son visage, haut en couleurs, ses yeux bleus, ses cheveux repliés en cornes de chaque côté de son front en ogive, son nez court, sa bouche large, son menton volontaire, et ses deux diables de sourcils obliques qui menaçaient presque le ciel. Il avait les traits profondément creusés par la fatigue et, au moment où il chaussait ses lunettes d'écaillé, on sentit tout l'effort qu'il lui fallait faire pour chasser le sommeil qui l'envahissait. Tandis que le public, debout, acclamait celui qui, avec Griffith, Dreyer, Méliès, Eisenstein et Flaherty, est l'un des plus authentiques créateurs de l'art du film, il se tenait très droit, un peu cambré, la taille svelte, la poitrine large et puissante. Il était immobile, seule sa main gauche, en pianotant, trahissait sa fatigue et sa nervosité. Puis quand les acclamations se furent apaisées, il commença ainsi, en français : « Chers amis, chers confrères... »

Le reste du discours fut en russe. Il était traduit avec un synchronisme presque parfait par les interprètes. Il est peu d'orateurs, m'avait dit souvent Moussinac, qui soient autant que Poudovkine, rigoureux, logiques, débordants d'une éblouissante clarté. Ce portrait était véridique. Sa conviction, sa sensibilité, son charme, auraient convaincu des montagnards. Le propos de l'orateur se développait avec la franchise, et la justesse des fresques giottesques d'Assise, avec l'ampleur sans cesse plus élevée de cet oratoire de J.-S. Bach que nous avions entendu l'avant-veille sous le plafond doré de San Pietro. Un chapitre, et des plus importants, s'ajoutait devant nous, aux pages célèbres du « Sens du Film ». La rigueur de la démonstration quasi mathématique était pareille à la rigueur du fameux montage « poudovkine ». Il s'agissait de la question brûlante de la paix et de la guerre dont nous sentions que la solution était entre nos mains et entre celles des peuples auxquels nous appartenions.

Quand Poudovkine se fut tu, la salle fut transportée d'un indicible enthousiasme. A mon côté, un jeune étudiant américain — un homme de la rue, un garçon venu là par hasard au cours d'un voyage en Italie, et que la « politique » n'intéressait guère — répétait avec une conviction martelée à mi-voix et se parlant à lui-même : « Non, il ne faut pas de guerre, nous ne devons plus nous battre, assez de sang, assez de cadavres. Il ne faut pas que cela recommence, pas de guerre, non, pas de guerre, pas de guerre... la paix, la paix... »

Boris Tcherkov, avec sa bonne figure aux pommettes saillantes et sa forte tignasse de paysan russe, puis Papava, élancé, distingué, fin, vinrent dire comment dans le métier d'acteur, ou celui de scénariste, on pouvait servir l'humanité, en créant des héros dignes d'elle.

Quelques heures plus tard, le Congrès se séparait, après avoir voté, à l'unanimité, la motion que l'on trouvera d'autre part...

Pérouse devient, après ces rencontres et ces éclatants débats, une sorte de symbole pour les hommes de cinéma et pour leur public. Sans doute, tout le drame de l'homme moderne et tous les problèmes de la création artistique — celui de la liberté d'expression, en particulier — n'ont-ils pas été épuisés au cours de cette première rencontre, dont l'ordre du jour eût mérité d'être, à l'avance, plus médité et mieux préparé.

Cette première grande rencontre de l'après-guerre doit ouvrir la voie à d'autres entretiens. Combien serait-il souhaitable que ce printemps prochain les cinéastes français — par exemple — répondent à l'initiative de leurs amis italiens, et réunissent pour quelques jours dans une de nos villes d'art, ou dans un château de l'île-de-France, les meilleurs représentants des cinémas anglais, américain, russe, italien, français, tchèque, polonais, mexicain, etc. Si notre gouvernement avait le sens du rayonnement français et de la mission intellectuelle de notre pays, il se devrait de faciliter au plus vite l'organisation de pareils entretiens.

Georges SADOUL.

COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



■ LA COIFFURE D'AUJOURD'HUI adaptée à votre visage par PIERRE et CHRISTIAN, les coiffeurs en vogue du Faubourg Saint-Honoré.

■ PERMANENTE « LANOLINE » donnant les volutes de la coiffure moderne.

■ A PARIS : PIERRE et CHRISTIAN, 6, faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 26-08.

A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ.

NOS PETITES ANNONCES

■ Si vous cherchez du travail.
■ Si vous désirez un logement meublé ou non.

■ Si vous voulez vous débarrasser de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Ecran français ».

Les demandes d'insertion doivent être adressées à « L'Ecran français », 18, rue du Croissant, Paris-2^e, accompagnées de leur montant (34 lettres, signes ou espaces pour une ligne).

Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à « L'Ecran français », 18, rue du Croissant, Paris-2^e, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs avec le numéro au crayon.

DEMANDES D'EMPLOI
La ligne : 35 francs.

Chère empl. femme de ménage. Parle allemand. bonnes référ. Mme Kugel, 23 bis, rue du Soleil, Paris-20.

Cherche empl. femme de ménage Porte d'Orléans, ligne de Sceaux. Demi-journ. seul. Ecrire : Mme BUIE, 12, avenue Wilson, PALAISEAU (S.-et-O.).

École Ecole tech. Photo, ciné, recherche trav. fin après-midi, soirée ou nuit. Ecr. n° 761.

Une fille 22 ans ayant assur. serv. direct. dans bonneterie ch. place sim. Tél. heures repas : MAL 73-15.

Etudiant, bachelier, 20 a., désire trouver emploi pouvant lui permettre continuer études. Ecr. Inter-Press-Publicité, n° 502, 53, rue Cambon, Paris.

Jne h. 22 a. tr. sér. cher. place domest. a. d. condit. être logé Ecrire journal, n° 2193.

Sténo-dactylo début. chère. emploi. Ferait trav. domic. Ecr. n° 2179.

OFFRES D'EMPLOI
La ligne : 35 francs.

Cours de ciné. Théâtre MIHALESCO, 24, rue de Vintimille. Préparation Conservatoire. Mardi, jeudi, de 17 à 20 h.

APPAREILS
La ligne : 85 francs.

Etudiante chère. chambre non meublée si possible. Ecr. n° 759.

Cherche 2° ou 3° 1 ou 2 pièces vides conf. si pos. S. de b. Accept. repr. Ecr. n° 760.

CORRESPONDANCE
La ligne : 95 francs.

J. H. 26 ans aut. dram. désire corresp. avec camarade 22-30 ans, mêmes goûts. Ecr. n° 768.

OCCASIONS DIVERSES
La ligne : 85 francs.

Vends Surj. Ras. allemande 3 fils, mot. Dubied. J. 8-60 neuve, 47, avenue Augustin-Dumont, Malakoff.

Vous avez un poste
donc vous lisez...

RadioRevue

Toute la vie littéraire mondiale
se reflète chaque semaine dans les

LETTRES
françaises

Le grand journal littéraire de la
pensée et de la culture françaises

Des écrivains de toutes opinions
écrivent dans

LES LETTRES FRANÇAISES

DES RUBRIQUES DE GRANDE CLASSE.

EN VENTE PARTOUT : 20 francs

Le Directeur-Gérant : René BLECH.

Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-5.

Une Enquête- Chiffons de Cécile Clare

ODETTE JOYEUX n'a pas attendu la mode et les cols blancs glacés, les gros nœuds souples de foulard ou de soie légère, les jabots vaporeux cernés de même dentelle, accessoires — quoi qu'on puisse en penser — délicieusement féminins et qui éclairaient joliment le tailleur sombre et la petite robe simple.

— Maman m'habillait ainsi quand j'étais petite, j'ai continué...

Fidélité à une mode charmante qui est bien plus un signe personnel de soin délicat, de netteté gracieuse que la consécration d'une vogue momentanée.

Odette Joyeux marque un petit temps de silence, réfléchit :

— La mode « garçonne » donne un amusant côté équivoque aux femmes... Ce qui m'intéresse dans la mode c'est justement le côté amusant... Je n'arrive pas à la prendre au sérieux !... Par exemple, bien que pour les autres je trouve le fourreau et la jupe entravée « amusants », je leur préférerais toujours les mouvements aisés promis par les jupes amples...

C'est du reste comme pour la coiffure : j'adore (tout pour les autres) les cheveux courts et plats, strictement coupés, mais pour moi...

— Pour elle, Odette Joyeux aime (et elle a raison) les cheveux flous, bouclant mollement, auréolant le visage d'un nuage d'or léger, rayonnant.

Elle porte peu de bijoux et, le suppose que pour lui plaire, les fantaisies des joailliers se doivent d'être « amusantes », elles aussi... Ainsi, au revers de son tailleur Prince de Galles, dans les gris et les bleus très doux, elle fixe un baroque tourbillon d'or, incrusté de minuscule étoiles de diamants. Une grosse bague ronde s'assoit au bijou. Au col chemisier de sa blouse de mousseline finement plissée, Odette a noué une étroite cravate de soie ancienne, brochée de fleurettes roses et bleues...

— Des cravates, j'en ai tout un choix, et des ceintures aussi, des ceintures de cuir de chez Hermès...

Odette se désintéresse un peu des chapeaux... Pour cet hiver, elle hésite :

De gauche à droite : robe du soir à pois roses et bleus ; manteau vague à carreaux noirs et blancs ; manteau très ample en velours côtelé noir ; robe de gros-grain parme ; en haut : ensemble du soir en gros-grain puce.



Ce qu'elles pensent de la mode "milieu de siècle" :

ODETTE JOYEUX: "Je n'ai pas attendu 1950 pour la suivre"



— Je commanderais un ou deux bonnets chez Orcel — en quoi ?... Je ne sais pas encore, peut-être du velours...

En Belgique et en Suisse où elle part dans quelques jours jouer « Huis Clos », la pièce de J.-P. Sartre, Odette Joyeux emportera le minimum de bagages.

— Trois tailleurs : celui-ci, un autre que j'aime beaucoup, de Marcelle Desvigne (il est en flanelle grise, la veste est droite, galonnée ton sur ton). Le troisième, toujours de Marcelle Desvigne, est de lainage pied-de-poule, bleu et blanc, avec des parements de velours bleu... J'emporte aussi un ensemble bleu marine, une robe, beaucoup de cravates (cela va sans dire) et un choix de chemisiers... Et puis des tresses, trois ou quatre, que je ne lirai peut-être pas !...

— Votre couleur préférée ?

— Le bleu, naturellement. Tous les bleus. Mon rêve serait d'apoir un beau saphir de Ceylan... Un jour si je le trouve et si...

— Comme robes du soir ?

— La grande robe : la robe de style à jupe très ample, vaporeuse, au corsage ajusté, très décolleté, orné de berriches légères, de tulle ou de dentelles...

Marcelle Desvigne a créé pour Odette Joyeux une belle robe du soir de grosse faille blanche, tissée de pois roses et bleus. Une ceinture très large et très longue, de faille cerise, nouée derrière en coques allées, est brodée de cabochons lumineux dans les tons cerise, dégradés jusqu'au bleu doux : un somptueux manteau de velours côtelé noir doublé d'agneau des Indes, d'un blanc argenté, comportant un haut col mouvementé et une petite pèlerine : un ensemble du soir de gros-grain puce, jupe à corsicot boutonné, boléro à franges, passementeries faites à la main, porté sur une blouse de mousseline blanche : un autre manteau (qu'Odette Joyeux trouve « très amusant »), de gros lainage à carreaux noirs et blancs, qu'orne une pèlerine à volant de loutre noire, et, enfin, la petite robe en tous points réductrice des goûts de la charmante étoile : gros-grain parme, jupe ample, corsage boutonné, et tuyaute léger d'or-gandi blanc au col et au revers des courtes manches.

— Je suis laide, voilà. C'est la première fois que je m'en aperçois... Maman a raison : comment voulez-vous qu'avec cette figure et cette touche de maniche de pioche, j'arrive à séduire Marc ?

— Vous avez de beaux yeux, Adrienne.

— C'est ça. Toutes les fois qu'on ne veut pas être méchant pour une fille, on dit : elle a de beaux yeux... Sous-entendu : le reste est effroyable !

— Vous exagérez...

— Regardez cette peau ? J'ai des taches de rousseur, des points noirs...

— Ça s'enlève les points noirs, Adrienne.

— Eh bien, essayez. Si vous faites de moi une jolie femme, vous aurez droit à une statue !

— Pas moi, Adrienne, mais Max Factor Hollywood... Venez avec moi...

Et, comme sous le dévinez, j'ai emmené cette grande fille sceptique aux studios de la rue Royale. Et le résultat a dépassé mes espérances.

Vêtue d'un tailleur sobre, ses cheveux bien disciplinés sous un feutre simple et voyant, Adrienne avait déjà une allure distinguée, nette, mais son visage était une révélation. Les taches de rousseur avaient disparu sous la mince pellicule de Pan-cake. Les yeux brillaient dans l'ombre légère du fard à paupières.

La bouche, au beau dessin, souriait...

— Adrienne s'en allait retrouver Marc... Marc, ou le bonheur.

CLORINDE.



LETTRE DE BEAUTÉ

ADRIENNE a vingt-cinq ans. Elle a gardé de son adolescence une maigreur dégingandée et sans grâce. Elle se coiffe à la diable, s'habille de même. Elle fait le désespoir de sa mère, une ancienne jolie femme : « Jamais Adrienne ne trouvera à se marier. Regardez-la... Cette allure... Ma pauvre fille, ton pull-over est tout taché !... La jupe est de travers ! » Adrienne s'ébroue comme un toutou qui sort de l'eau, rit : ses longues manches raides balaient ses joues, sa jupe tourne tout à fait et le pull-over n'a point moins de taches, bien sûr !...

Ces raucasses dernières, chères lectrices amies, le miracle s'est produit : j'ai trouvé Adrienne, un matin, devant sa glace. Elle fronçait les sourcils et son visage était morose :

— Qu'y a-t-il, Adrienne ?

— Je suis laide, voilà. C'est la première fois que je m'en aperçois... Maman a raison : comment voulez-vous qu'avec cette figure et cette touche de maniche de pioche, j'arrive à séduire Marc ?

— Vous avez de beaux yeux, Adrienne.

— C'est ça. Toutes les fois qu'on ne veut pas être méchant pour une fille, on dit : elle a de beaux yeux... Sous-entendu : le reste est effroyable !

— Vous exagérez...

— Regardez cette peau ? J'ai des taches de rousseur, des points noirs...

— Ça s'enlève les points noirs, Adrienne.

— Eh bien, essayez. Si vous faites de moi une jolie femme, vous aurez droit à une statue !

— Pas moi, Adrienne, mais Max Factor Hollywood... Venez avec moi...

Et, comme sous le dévinez, j'ai emmené cette grande fille sceptique aux studios de la rue Royale. Et le résultat a dépassé mes espérances.

Vêtue d'un tailleur sobre, ses cheveux bien disciplinés sous un feutre simple et voyant, Adrienne avait déjà une allure distinguée, nette, mais son visage était une révélation. Les taches de rousseur avaient disparu sous la mince pellicule de Pan-cake. Les yeux brillaient dans l'ombre légère du fard à paupières.

La bouche, au beau dessin, souriait...

— Adrienne s'en allait retrouver Marc... Marc, ou le bonheur.

CLORINDE.

Le film d'Ariane

Un martyr

LA Quinzaine du cinéma vient de s'ouvrir. Bien sûr, le Minotaure n'a rien contre. Au contraire : à tout ce qui peut aider la cause du cinéma, il applaudit des deux mains. Mieux : ce n'est pas une quinzaine, mais un mois, une année, des années de cinéma qu'il voudrait voir organiser en France.

Mais des années de cinéma français.

Or, il ne s'agit ici que de cinéma « tout court ».

Un « tout court » qui en dit long.

D'autant plus long que cette initiative est due à la Confédération nationale du cinéma (autrement dit l'organisme patronal des producteurs, distributeurs et exploitants) qui, ayant convoqué la Confédération nationale du cinéma, a décidé d'organiser cette manifestation avec la Confédération nationale du cinéma. Et elle toute seule.

Le public, qui, d'habitude, fait vivre le cinéma en payant sa place, sera, par mesure extraordinaire, invité durant cette quinzaine...

Invité à payer sa place comme d'habitude.

Quant aux artistes, aux techniciens, aux employés et ouvriers des studios qui font ces films que les producteurs produisent, que les distributeurs distribuent et que les exploitants exploitent, ils sont invités, eux aussi...

Invités à rester chez eux, à ne pas se mêler de ce qui pourrait les regarder et à attendre qu'on les sonne.

Où : de la défense des salles obscures en vase clos.

Cocorico

EN l'honneur de cette quinzaine, on peint les façades des cinémas.

C'est plus simple que de consolider l'armature d'une industrie que l'imprévoyance des uns entretenue par les intérêts très particuliers des autres a fortement ébranlée.

C'est plus simple et moins efficace.

On procédera aussi à de grands lancements publicitaires : M. Remaugé, président de la Confédération nationale, l'a promis, sourire aux lèvres, à M. Remaugé, président du conseil d'administration de la Société Pathé-Consortium.

Au cours d'une brève et émouvante cérémonie, M. Remaugé-Pathé en a vivement remercié M. Remaugé-Confédération.

Et a trinqué avec lui au plein succès des entreprises d'une des plus anciennes maisons de production françaises qui va ainsi pouvoir lancer incessamment sur le marché français, dans les meilleures conditions, deux films italiens, un film anglais et un film américain.

Cocorico !

UN en tout cas, que la Quinzaine du cinéma n'empêchera pas de dormir, c'est ce contrôleur d'un cinéma des boulevards.

Etant arrivé dans cet établissement quelques minutes avant la fin de la séance, le Minotaure préféra fumer une ultime cigarette sur le pas de la porte plutôt que de se gâcher le spectacle qu'il se promettait en en connaissant prématurément le dénouement.

Entre deux bouffées, il engagea la conversation avec le père Coupe-toujours (les billets) :

— Alors, il est bon, ce film ?

— Mon Dieu ! à la sortie, le public a l'air content...

— Mais vous ne l'avez pas vu personnellement ?

A un de ces signes difficilement définissables et pourtant perceptibles, le Minotaure sentit qu'il venait de « gaffer » :

— Monsieur répliqua le contrôleur, les lèvres pincées, sachez que voilà vingt-cinq ans que je déchire des billets devant cette porte, mais que pas une fois je n'ai consenti à entrer là-dedans !

Et de pointer vers la salle un index dégoûté...

Le "Rozier" de Marie Déa à des épines

LA presse a été unanime à blâmer le matamorisme de M. Willy Rozier, qui tenait à laver dans le sang une critique formulée par notre confrère François Chalais à l'encontre (on choisit ses mots) de Marie Déa à propos de qui il avait écrit, il y a six mois, qu'elle avait « un bel avenir derrière elle ».

Et à déclarer, sous une forme ou sous une autre, que si le ridicule tuait, on aurait reçu un faire-part pour l'enterrement de M. Willy Rozier.

En effet, fondée ou non (on continue à choisir ses mots), la critique de François Chalais ne portait que sur la valeur professionnelle d'une artiste à propos d'un film dont elle était la vedette.

Il n'a donc en rien dépassé le droit strict du journaliste, ni failli à l'honneur de notre corporation.

Certains préjugés (stupides mais tenaces) l'ont fait renoncer, devant cette provocation, à en appeler à l'Association de la critique française du cinéma. Sans doute a-t-il craint que l'arbitrage de ses pairs (qui lui eussent certainement mille fois donné raison au moins sous la forme de son écrit) ne le fasse passer pour un lâche.

Il ne voulait pas être « carencé ».

Le lâche (tant pis pour le Minotaure qui n'a jamais tenu une épée de sa vie, s'il a à son tour un duel sur les cornes), le lâche c'est M. Rozier.

Croquis à l'emporte-tête

Jacques Dacqmine

C'EST un prince charmant de la collection rose. Des yeux évidemment bleus, des cheveux blonds, comment voulez-vous qu'il en soit autrement, un teint de fruit sain, un complet de belle coupe, au total une silhouette échappée tout droit d'un journal de mode.

Et ce prince charmant n'est pas un jeune premier. Ou en tout cas se défend de l'être. Sa voix n'est pas celle, veloutée, d'un séducteur. Elle peut se durcir et frapper. Elle peut s'énerver. Dans le blanc de ses yeux, s'irradient de petites veines rouges. Cette silhouette mince peut paraître tout à coup massive et terriblement masculine.

Il souffrirait de son physique que cela ne serait pas étonnant. Il aimerait se vieillir. Porter des fausses dents, des cheveux embrouillés, se charger de rides, de balafres peut-être, il trouverait cela merveilleux. Il faut bien avouer que le cinéma n'est pas tendre pour les rôles de jeunes premiers. Il les confit dans la banalité, les fait glisser sous la cloche de verre de la convention. Dacqmine ne veut pas se laisser faire. Il veut que, pour lui, chaque rôle soit une composition. Pour ses premiers pas dans L'Affaire du collier de la reine, il portait perruque, costumé. Il venait du théâtre. Il n'en sortait pas.

Jacques Feyder lui a fait comprendre ce qu'était le cinéma. Il l'a pris, tout auréolé encore de son premier prix de tragédie au Conservatoire, de son accessit de comédie ; pour Macadam, il l'a habillé d'un pull-over troué, d'un vieux pantalon de marin, et, devant un verre de vin, il lui a expliqué qu'il n'était plus le prince plein de majesté protégé par la rampe du théâtre. Il a connu une autre chance : celle de jouer dans Le Secret de Mayerling, avec le minutieux et splendide Jean Delannoy, le rôle de François-Ferdinand d'Autriche, le personnage le plus clairement typé de ce drame qui aurait pu montrer l'écroulement brayant d'une famille impériale et qui se réduisait à une histoire politique dépassée.

Dacqmine qui croit en son métier ne demande qu'à se dépasser, qu'à donner chaque fois le meilleur de lui-même. Pour lui, un acteur est comme un aviateur. Un homme qui trouve un merveilleux isolement en s'élevant dans l'éblouissante solitude du ciel ou en s'évadant avec un personnage qu'on fait vivre, qu'on tire de la froideur du papier pour lui donner l'épaisseur de la vie.

Rechercher la performance au lieu de se laisser aller à la pente facile ou l'incliner son physique, vouloir jouer le Ray Milland de Lost week-end plutôt que celui des comédies série B, c'est une ambition qu'il réalisera parce qu'il sait vouloir.

LE MINOTAURE.



Le lâche ? Mais oui : ainsi traiterait-on, par exemple, Marcel Cerdan s'il décidait de régler à coups de poing tous les différends qu'il peut avoir.

Or, il se trouve que M. Willy Rozier est un écrivain émérite, sinon distingué, et que, profitant de son avantage d'offense, il a choisi l'épée.

Parenthèse : M. Willy Rozier gagne tout de même sa vie en faisant du cinéma. Ce qui laisse à penser qu'il doit y avoir un drôle de chômage dans les salles d'armes.

La botte de revers

DONC, le derrière de l'avenir de Marie Déa étant en cause, les deux adversaires se sont rencontrés sur le terrain.

Avec six mois de retard. L'Ecran français nous en disait, la semaine dernière, le pourquoi : l'offense tournait L'Epave et ne voulait pas que L'Epave échouât faute de sa présence.

Dame, on a beau être sûr de soi, le métier des armes est hasardeux.

La rencontre a eu lieu, non sans difficulté. On devait croiser le fer à huit heures, dans un manège du 16^e. Mais il paraît qu'il y avait trop de journalistes.

On se mesura finalement, après une poursuite style Mack Sennet des informateurs, vers treize heures, dans les bois de Verrières.

Dix minutes en trois reprises. Notre consœur France Roche, épouse de François Chalais, manque défailir.

Mais Chalais, lui, montre un cœur de roche.

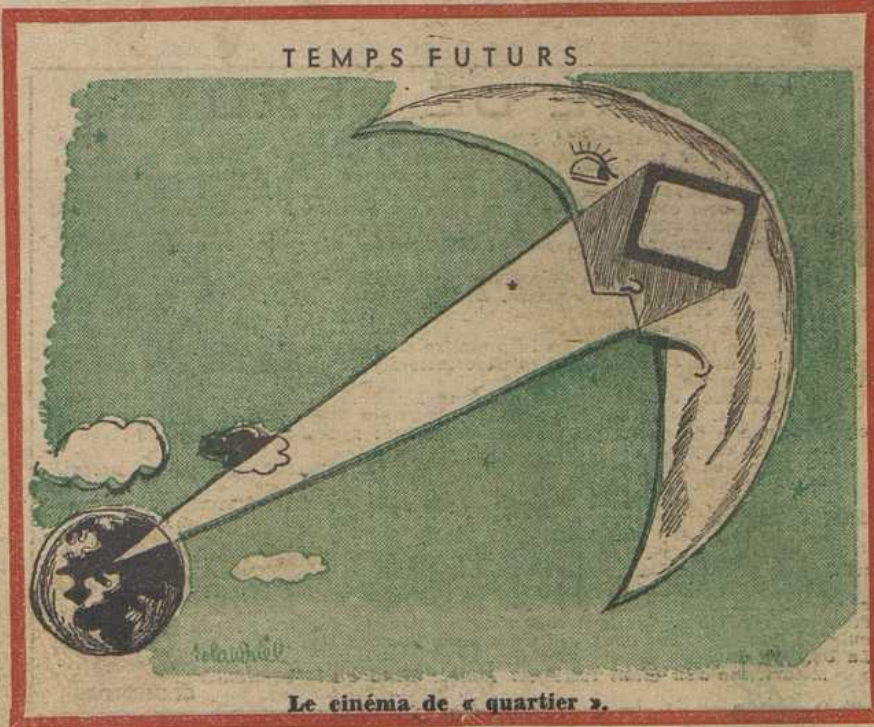
— J'aurais pu l'embrocher ! déclare fièrement, à l'issue du combat, M. Willy Rozier, qui s'est « contenté » de mettre à son adversaire trois centimètres de fer dans l'avant-bras droit.

Ce qui n'empêchera ni François Chalais d'écrire.

Tant mieux !

Ni M. Willy Rozier de faire du cinéma.

Hélas !



Le cinéma de « quartier ».

Portant sur 4 ANNEES - Juillet 45
Juillet 49, et 209 NUMEROS

La Table des Matières de « l'Ecran français »

établie par René THEVENET
sera en vente

à partir du 15 OCTOBRE

10, rue Vézelay

au prix de 300 francs

ou envoyée à domicile

contre 350 francs

à notre C.C.P. Paris : 5067-78

Devant le grand nombre de demandes, cette table des matières ne sera pas rééditée mais imprimée et présentée sous une belle couverture cartonnée.

ELLE RENVOIE A PRES DE

6.000 ARTICLES

Reportages, Critiques, Interviews, Close-up, Editoriaux, Echos etc. (indiqués, chacun, par 5 chiffres : N^o, jour, mois, année, page)

Les cours d'art dramatique
A. Bauer-Thérond

Devant l'affluence de ses élèves, Mme Bauer-Thérond a décidé d'ouvrir un cours supplémentaire qui aura lieu au Studio, 21, rue Henri-Monnier, 9^e le lundi, mercredi, vendredi, de 18 h. 30 à 20 heures. Renseignements au Studio ou par téléphone ODE. 90-94, de 12 à 13 heures.

COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

*

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 12 au 18 octobre 1949

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Eroïka (Vien.). Réal. de Kalm Veltee, avec Ewald Balser et Marian Schonauer : Studio de l'Etoile (17°) (v. o.). — G. Men contre dragon noir. (Am.). Réal. de William Witnay, avec Rod Cameron et Herman Brix : California (2°) (d.). — Le 14 : Le Sorcier du ciel (Fr.). Réal. de Marcel Blistène, avec Georges Rollin, Alfred Adam, Yves Deniaud, Claire Gérard : Marbeuf (8°). — Les Mutinés de Big-house (Am.). Avec Charles Bickford, Anton Mc Lane, Demise Moore : Napoléon (17°), Caméo (9°) (v. o.).

VOUS POUVEZ VOIR...

vos artistes favoris...

Fred Astaire : Ziegfeld Folies (A-8).
Gary Cooper : Les Tuniques écarlates (D-11, E-26, F-7, K-23).
Danielle Darrieux : Jean de la Lune (F-12, 26, I-8, K-4, N-7, O-2, 5, Q-13, 14, 15, R-9).
Suzy Delair : Quai des Orfèvres (G-1).
Fernandel : Fric-Frac (N-2). Si ça peut vous faire plaisir (L-1, Q-4). François 1er (M-9). Les Galetés de l'Escadron (F-12, K-10).
Jean-Louis Barrault : Les Enfants du Paradis (C-2). Sous les yeux d'Occident (F-16).
Bernard Blier : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). L'Ecole buissonnière (R-20).
Humphrey Bogart : Le Caid (E-10).
Eddie Bracken : Epousez-moi chérie (D-19, E-32, K-13). L'Escadre est au port (D-23).
Betty Grable : La Dame au manteau d'hermine (D-1, E-24, G-18). L'Escadre est au port (D-23).
Pierre Brasseur : Les Enfants du Paradis (C-2). Les Amants de Vérone (E-13, I-11, 14, J-8, 24, 26, K-28, O-7, P-2, R-10, S-4).
Claude Dauphin : Jean de la Lune (F-12, 26, I-8, K-4, N-7, O-2, 5, Q-13, 14, 15, R-9).
Pierre Fresnay : La Main du diable (P-7). Sous les yeux d'Occident (F-16).
Greta Garbo : Marie Walecka (R-19).
Olivia de Havilland : La Fosse aux serpents (D-13, 15, E-29).
Katharine Hepburn : L'Enjeu (S-1, 6, 16). Lame de fond (K-2).
Louis Jouvet : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). Quai des Orfèvres (G-1). Entre onze heures et minuit (P-1).
Odette Joyeux : Scandale (R-4). Dernière heure (D-12, E-15, 20, K-19).
Danny Kaye : Le Laitier de Brooklyn (J-5).
Jean Marais : Les Chouans (D-9). Le Secret de Mayerling (F-15, G-2, 7, 13, 16, H-1, 3, 8, 15, L-3, 5, M-7, 11, 15, 16, 17, 21, N-8, Q-2).
Les Marx Brothers : Un jour au cirque (S-15). Au grand magasin (E-16).
Paul Meurisse : Scandale (R-4). Dernière heure (D-12, E-15, 20, K-19).
Michèle Morgan : Fabiola (B-1, K-1, 17). La Symphonie pastorale (Q-11).
Noël-Noël : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). La Cage aux rossignols (J-12).
Gérard Philippe : Le Diable au corps (F-22).
François Périer : Jean de la Lune (F-12, 26, I-8, K-4, N-7, O-2, 5, Q-13, 14, 15, R-9).
Serge Reggiani : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). Au Royaume des cieux (A-10, K-11). Les Amants de Vérone (E-13, I-11, 14, J-8, 24, 26, K-28, O-7, P-2, R-10, S-4). Le Mystère de la chambre jaune (B-5, 7, 8). Le Parfum de la dame en noir (D-2, E-2, 4, J-11). Manon (A-2, E-6, N-3).
Rellys : Tabusse (A-6).
Madeleine Robinson : Les Chouans (D-9). Entre onze heures et minuit (P-1).
Robert Taylor : Lame de fond (K-2).
Spencer Tracy : L'Enjeu (S-1, 6, 16).
Eric von Stroheim : La Danse de mort (Q-3).

... vos réalisateurs préférés

Claude Autant-Lara : Le Diable au corps (F-22).
Marcel Carné : Les Enfants du Paradis (C-2).
Henri-Georges Clouzot : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). Quai des Orfèvres (G-1). Manon (A-2, E-6, N-3).
Louis Daquin : Le Parfum de la dame en noir (D-22, E-2, 4, J-11).
Jean Delannoy : Le Secret de Mayerling (F-15, G-2, 7, 13, 16, H-1, 3, 8, 15, L-3, M-7, 11, 15, 16, 17, 21, N-8, Q-2). La Symphonie pastorale (Q-11).
Walt Disney : Les Trois Caballeros (C-4, F-3, 11, 25, G-8, 17, H-9, L-4, 12, M-4, 8). La Boîte à musique (A-13, D-2, E-17, F-21).
Jean Devaivre : La Ferme des sept péchés (D-6, J-3, 14).
Marc Donskoï : Tarass l'indompté (J-13).
Julien Devivier : Au royaume des cieux (A-10, K-11).
Jean Dréville : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). La Cage aux rossignols (J-12).
Jean Gehret : Tabusse (A-6).
Fritz Lang : Espions sur la Tamise (F-4). Le Secret derrière la porte (O-8).
Jean-Paul Le Chanois : L'Ecole buissonnière (R-20).
Anatole Litvak : La Fosse aux serpents (D-13).
Ernst Lubitsch : La Dame au manteau d'hermine (D-1, E-24, G-18).
Jean-Pierre Melville : Le Silence de la mer (O-4).
Laurence Olivier : Hamlet (J-9).
Geza Radvanyi : Quelque part en Europe (E-11, 33, I-6, 12, J-22, S-10, 19).
Vittorio de Sica : Voleur de bicyclette (D-3, 16).
Preston Sturges : Infidèlement votre (D-4).
Jacques Tati : Jour de fête (E-30).
Billy Wilder : Lost week-end (O-1).

POUR TOUS LES GOUTS

COMEDIES

AMERICAINS : La Dame au manteau d'hermine (D-1, E-24, G-18).
FRANÇAIS : L'Habit vert (D-8). Ma tante d'Honfleur (E-18, F-6). Jean de la Lune (F-12, 26, I-8, K-4, N-7, O-2, 5, Q-13, 14, 15, R-9). Le Roi (K-22).

Fric-Frac (N-2). Scandale (R-4). Si ça peut vous faire plaisir (L-1). Les Galetés de l'Escadron (F-12, K-10). La Cage aux rossignols (J-12).

BURLESQUES

AMERICAINS : En route vers Zanzibar (B-3). Epousez-moi, chérie (D-19, E-32, K-13). L'Escadre est au port (D-23). Le Laitier de Brooklyn (J-5). Deux Nigauds démobilisés (J-30). Un jour au cirque (S-15). Mon loufoque de mari (E-3).

FRANÇAIS : François 1er (M-9). Jour de fête (E-30).

COMEDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : Retour à la vie (A-5, D-10, E-5). Gigi (A-7, D-18). Tous les deux (E-34, I-4, K-3, 26, 27, L-14, O-6). Ces dames aux chapeaux verts (H-13, Q-16, R-6, 7, 12, S-8, 9, 12, 14). La Maternelle (I-2, 3, J-1, K-8, 15, 24, P-6, 6, S-5, 11). Vire-Vent (M-2). Bonheur en location (N-1). La Bataille du feu (Q-10, 12). L'Ecole buissonnière (R-20).

AMERICAINS : La Famille Stoddart (A-1). L'Aventure (J-29). Infidèlement votre (D-4).

ANGLAIS : Frieda (E-7).

DRAMES

FRANÇAIS : Tabusse (A-6). Sombre dimanche (G-4, 6, K-12, 20). Au royaume des cieux (A-10, K-11). Les Enfants du paradis (C-2). Le Silence de la mer (O-4). La Ferme des sept péchés (D-6, J-3, 14). Les Chouans (D-9). La Main du diable (P-7). Les Amants de Vérone (I-11, 14, J-3, 24, 26, K-28, O-7, P-2, R-10, S-4). La Neige sur les pas (F-5). Le Secret de Mayerling (F-15, G-2, 7, 13, 16, H-1, 3, 8, 15, L-3, 5, M-7, 11, 15, 16, 17, 21, N-8, Q-2). Sous les yeux d'Occident (F-16). Le Diable au corps (F-22). Prison sans barreaux (I-7). Manon (A-2, E-6, N-3). La Danse de mort (Q-3). La Symphonie pastorale (Q-11).

AMERICAINS : Le Retour (C-1, L-10). La Fosse aux serpents (D-13, 15, E-29). Les Anges marqués (A-9, D-20, E-19). Le Vaisseau fantôme (F-13). La Femme aux cigarettes (J-23). L'Enjeu (S-1, 6, 16). Lame de fond (K-2). Lost week-end (O-1).

ITALIENS : Voleur de bicyclette (D-3, 16). Riz amer (D-5).

ANGLAIS : Hamlet (J-9). Les Chaussons rouges (E-1, N-9).

AVENTURES

AMERICAINS : La Rivière rouge (A-11, I-10, R-2). Le Fils de Robin des Bois (R-5). Les Tuniques écarlates (D-11, E-26, F-7, K-29). Tarzan et la femme léopard (F-28, K-14). Le Trésor de la forêt vierge (F-1). Soudan (F-24, H-4, 5, L-6, 8, 11, M-1, R-13, S-17). Aladin ou la lampe merveilleuse (J-2). Les Indomptés (J-7, 20, K-6, 7, R-3). La Dernière Rafale (G-3, 9, H-6, L-7, 9, 13, M-6, 10, 14). La Cité sans voile (J-13, P-4). La Clé de verre (M-18, 20, S-3). Le Secret derrière la porte (O-8).

FRANÇAIS : L'Escadron blanc (A-12).

POLICIERS

FRANÇAIS : Le Mystère de la chambre jaune (B-5, 7, F-8). Dernière heure (D-12, E-15, 20, K-19). Le Parfum de la dame en noir (D-22, E-2, J-11). Le Mystère Burton (F-18, J-25, K-16, M-5). Quai des Orfèvres (G-1). L'Homme aux mains d'argile (J-6, Q-1). Entre onze heures et minuit (P-1). AMERICAINS : L'Espionne aux enchères (D-14). Le Caid (E-10). Espions sur la Tamise (F-4). Scandale en 1re page (F-9, J-31, K-6, 7, R-3). La Dernière Rafale (G-3, 9, H-6, L-7, 9, 13, M-6, 10, 14). La Cité sans voile (J-13, P-4). La Clé de verre (M-18, 20, S-3). Le Secret derrière la porte (O-8).

FILMS HISTORIQUES

ITALIENS : Fabiola (B-1, K-1, 17).
SOVIETIQUES : Tarass l'indompté (J-13).
AMERICAINS : Trente secondes sur Tokio (R-16). Marie Walecka (R-19).
FRANÇAIS : Docteur Laennec (B-6, 8, C-5, D-21, F-10, 14, G-14, I-1, 5, 13, J-10, 28, 27, K-5, 30, P-3). Duguesclin (J-16, 32). Le Double boiteux (S-13). Leclerc (R-1). La Renaissance du rail (J-17).
HONGROIS : Quelque part en Europe (E-11, 33, I-6, 12, J-22, S-10, 19).
ANGLAIS : La Gloire est à eux (E-14).

DESSINS ANIMES

AMERICAINS : Les Trois Caballeros (C-4, F-3, 11, 25, G-8, 17, H-9, L-4, 12, M-4, 8). La Boîte à musique (A-13, D-2, E-17, F-21).

FILMS MUSICAUX

AMERICAINS : Ziegfeld Folies (A-8). Parade aux étoiles (B-2, E-21, H-10, 11, 14, K-9, M-12, 19, R-17). Balalaïka (G-5). L'Etoile des étoiles (D-7). Le Roman d'Al Jolson (E-12).

FRANÇAIS : Jo la Romance (G-10). Une femme par jour (H-7).

ITALIENS : Rossini (M-3).

COURS METRAGES

FRANÇAIS : L'Evangile de la pierre (R-8, 18). Combours, visage de pierre (F-15, G-2, 7, 13, 16, H-1, 3, 8, 15, L-3, 5, M-7, 11, 15, 16, 17, 21, N-8, Q-2). « 1848 » (D-22, E-2, J-11).

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN fran

THÉÂTRES

OPERA, place de l'Opéra. Ope 50-70 :
Le 10, 20 h. 30 : Tristan et Isolde. — Le 12, 20 h. 30 :
Elixir. Soir de fête, Endymion, Palais de Cristal. — Le
14, 21 h. : La Damnation. — Le 15, 20 h. 15 : Aida.
— Le 16, 20 h. 15 : La Walkyrie.
OPERA-COMIQUE, place Boieldieu, Rich. 72-00 :
Le 11, 20 h. 15 : Mireille. — Le 12, 21 h. : La Tosca. Blaise
le savetier. — Le 13, 20 h. 30 : L'heure espagnole, Le Jong-
leur de Notre-Dame. — Le 14, 20 h. 30 : Ballets. Le doux
cabaret, Les heures, Caste-Noisettes. — Le 15, 20 h. 15 :
Nigunon. — Le 16, 14 h. 30 : La Bohème; 20 h. 15 : Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon
Dan. 58-13 :
Le 11, 20 h. 45 : Le Roi. — Le 12, 20 h. 45 : Asmodée.
— Le 13, 14 h. 30 : Les Femmes savantes, Les Précieuses Ridicu-
les; 20 h. : Cyrano de Bergerac. — Le 14, 20 h. 45 :
Le Voyage de M. Perrichon, Feu la mère de Madame, le 15 :
La Reine morte. — Le 16, 14 h. 30 : Le Roi; 20 h. 45 :
Les Temps difficiles.
COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-
Français, Ric. 22-70 :
Le 11, 20 h. 45 : La Navette, Le Misanthrope. — Le 12,
20 h. 45 : Le Châ, Le Navette forcée. — Le 13, 14 h. 30 :
Andromaque, La Bête; 21 h. : La Parisienne, Le Plaisir
de rompre. — Le 14, 20 h. 45 : Le Cid, Le Mariage forcé.
— Le 15, 20 h. 45 : Les Femmes savantes. — Le 16,
18 h. 30 : La Navette, Le Misanthrope; 20 h. 45 :
L'Avare. On ne saurait penser à tout.
PALAIS DE CHAILLOT
Le 13, 14 h. : L'Avare, La Farce de Maître Méné; 17 h. 30 :
Centième anniversaire de Balzac. — Le 16, 14 h. : La Pro-
metheide; 17 h. 45 : Concert Padeloup.
AMHANS-ADAMS, 1, av. Gabriel, M. Concorde, (ANJ. 97-60)
20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi.
La Soif (J. Gatin, M. Robinson).
AMHANS, 2 ter, bd St-Martin M. République (BOT. 78-05).
20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi.
Quatre jours à Paris, 15 h. 21 h. Rel. lundi.
ANYONE, 14, bd Strasbourg M. Strab-St-Denis (BOT.
77-21). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi.
Le Petit Café (E. Blier, M. Dubas).
ATELIER, place Daubenton, M. Pigalle (MON. 49-24)
21 h. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.
L'invitation au château.
ATHENE, square Opéra, Opéra (OPE. 82-28). 21 h. Dim
et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.
Ondine (L. Jouvet, D. Blanchard).
BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny, M. 4-Septembre
(OPE. 87-64). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
Nina, d'A. Roussin (E. Pospesco, M. Teynac).
CAPUCINES, 39, bd des Capucines, M. Madeleine, (OPE.
17-37). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi.
Sincèrement.
CHARLES-DE-ROCHFORT, 64, rue du Rocher, M. Saint-
Lazare, (LAB. 08-40). 21 h. Dim. et f. 15 h.
Frénésie (M. Grant).
COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne M. Alma-
Marceau (ELY. 37-08). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
Arlequin ou La Marguerite.
COMEDIE WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile M. Etoile, (ETO.
52-32). Tous les jours à 19 h. et sam. 15 h. (en anglais).
Voyage à trois.
DAUNOU, 7, rue Daunou, M. Opéra (OPE. 64-80). 21 h.
Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.
La Rose et le Vert (E. Fauchoux).
EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII, M. Opéra (OPE. 67-90).
21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.
Clôture.
GAITE-MONTMARTRE, 24, rue de la Gaité (Métro Mont-
martre) (ODE. 33-50). Rel. jeudi.
Clôture.
HAMONT, 30, rue de Gramont, M. Richel-Drouot (RIO.
02-01). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Le Chien de pique (Sylvie, J.-H. Duval).
HAND-GUIGNOL, 20 bis, rue Chaptal, M. Pigalle (TRI.
28-34). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi.
Is sont entrés dans la nuit. Le renard et la grenouille.
MANASSE, 30, bd Bonne-Nouvelle, M. Bonne-Nouvelle
(PRO. 16-15). 21 h. Dim. 14 h. 45. Rel. lundi.
Toa (S. Guitry).
HERBERTOT, 78 bis, bd des Batignolles, M. Villiers (WAG.
68-03). 21 h. Relâche vendredi.
Monsieur de (P. Oestreicher, M. Cabot).
HUCHETTE, 23, r. de la Huchette, M. St-Michel (DAN.
38-98). Soirées 21 heures, Dim. 15 heures.
La Quadrature du cercle, Comp. (avec G. Vitaly).
Tous les lundis à 21 h. 30 : Pylade; Gros chagrin; Une
Bewande en mariage.
HUMOUR, 42, rue Fontaine, M. Pigalle (TRI. 04-39). 21 h.
Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
La Rage au cœur (P. Vandenbergh).
LA BRUYERE, 5, rue la-Bruyère, M. St-Georges (TRI.
76-99). 21 h. Rel. mardi.
Brangulion.
MADELEINE, 19, r. de Surène, M. Madeleine (ANJ. 07-09).
20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. lundi.
Les Enfants d'Eduard.
MARGNY, av. Margny, M. Ch.-Elysées-Clemenceau (ELY.
06-91). 21 h. Rel. dimanche.
Les 12, 13, 17, solitaire; Les Fourberies de Scapin. — Les
14, solitaire, 16, matinée; Occupe-toi d'Amélie. — Les
15, 18, solitaire; Le Partage de midi.
MATHURINS, 38, rue des Mathurins, M. Hav-Caumartin
(ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Le Retour de l'enfant prodige, Anal ou la lettre du roi.
MICHOIERE, 4 bis, rue de la Michodière, M. Opéra (RIO.
95-23). 20 h. 45. Relâche lundi.
Les Gais et l'Antruche, L'Ecole des dupes.
MONCEAU, 16, rue Monceau, M. St-Phil-du-Roule (WAG.
67-48). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Mme Recamier (J. Lefort, P. Jourdan).
MONTMARTRE-GASTON BATY, 31, rue de la Gaité, M.
Ed.-Quinet, (DAN.89-90). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Neiges, de M. Maurette (M. Jambou, H. Sauvageux).
NOCTAMBULES, 7, rue Champollion, M. Odéon (ODE.
42-34). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.
Pas d'amour (Michel Vitold, L. Nat, S. Montfort).
NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière, M. Montmartre (PRO.
52-78). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.
La Petite Hute (avec F. Gravey, S. Flon).
PALAIS DE CHAILLOT : La Prometheide.
OEUVRE, 55, rue de Clichy, M. Clichy (TRI. 42-52). 21 h.
Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
Cavine (Jeanne Lomarchand).
PAIS-ROYAL, 38, rue Montpensier, M. Palais-Royal
(RIC. 84-29). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
Les Surprises d'une nuit de noces.
PORT-SAINTE-MARTIN, 16, bd St-Martin, M. Strab-St-Denis
(NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi.
La Puce à l'oreille.
POINIERE, 7, rue Louis-le-Grand, M. Opéra. (OPE. 64-74).
Rel. lundi, mardi, 14 h. 30. 21 h.
Les Maitres nageurs (J. Lefort, H. Vubert).
RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, M. Strab-St-Denis
(BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
Les Galetés de l'escadron (Grenier-Hussenot).

PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.
1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M. R. Drouot) RIC. 72-19.
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M. Opéra) OPE. 97-52.
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M. Montm.) GUT. 39-36.
4. CORSE, 27, boulevard des Italiens (M. Opéra) RIC. 82-54.
5. GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poiss. (M. B. Nouv.) GRI. 33-33.
6. IMPERIAL, 29, boul. des Italiens (M. Opéra) RIC. 72-52.
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M. R. Drouot) RIC. 83-90.
8. MICHOIERE, 21, bd Poiss. (M. Opéra) RIC. 95-23.
9. PARISIENNE, 27, bd Poissonnière (M. Montm.) GUT. 39-36.
10. REX, 1, bd Poissonnière (M. Opéra) GUT. 39-36.
11. SEBASTOPOL, 49, bd Sébast. (M. Châtel) GUT. 74-83.
12. STUDIO UNIVERS, 27, av. l'Opéra (M. Opéra) OPE. 01-12.
13. VIVIANNE, 49, r. Vivienne (M. Rich. Drouot) GUT. 41-39.
(B) 3^e arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.
1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M. Temple) ARC. 94-55.
2. ELIZABETH, 4, boul. du Temple (M. Temple) ARC. 73-08.
3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M. République) TUR. 97-34.
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) ARC. 33-59.
5. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M. A.-et-M.) 2^e s. ARC. 33-69.
6. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M. A.-et-M.) 2^e s. ARC. 33-69.
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M. St-Denis) ARC. 62-98.
8. RICARDY, 102, bd Sébastopol (M. St-Denis) ARC. 62-98.
(C) 4^e arrondissement. — HOTEL DE VILLE.
1. CINEAC RIVOLI, 73, rue Rivoli (M. St-Paul) ARC. 61-44.
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M. H.-de-V.) ARC. 47-86.
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M. H.-de-V.) ARC. 47-86.
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M. St-Paul) ARC. 07-47.
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M. Châtel) ARC. 95-27.
(D) 8^e arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.
1. AVENUE 5, rue du Colisée (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 49-34.
2. BALZAC, 1, rue Balzac (Métro George-V) ELY. 52-70.
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elysées (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 42-33.
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 42-33.
5. LE RAIMU, 63, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 38-91.
6. CINEAC SAINT-LAZARE (M. Saint-Lazare) LAB. 80-71.
7. CINE ETOILE, 131, Ch.-Elysées (M. George-V) ELY. 89-34.
8. CINECHAMPS-ELYSEES, 118, Ch.-Elys. (M. George-V) ELY. 61-70.
9. CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M. St-August.) LAB. 66-42.
10. CINEELISE, 28, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 29-46.
11. CINECINEMA, 65, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) BAL. 37-90.
12. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 42-33.
13. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 53-99.
14. LORD-BYRON, 122, Ch.-Elys. (M. George-V) BAL. 40-74.
15. LE ROYAL, 25, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 42-33.
16. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M. Madeleine) ELY. 06-03.
17. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M. Fr.-D. Roosevelt) BAL. 47-82.
18. MARGNY, 31, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 92-82.
19. MONTECARLO, 51, Ch.-Elys. (M. Fr.-D. Roosevelt) ELY. 42-33.
20. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M. George-V) ELY. 41-18.
21. PENINIERE, 9, r. de la Pépinière (M. St-Lazare) EUR. 42-90.
22. PLAZZA-CINEAS, 8, bd Madeleine (M. Madele.) ELY. 41-18.
23. PORTIQUE, 145, Ch.-Elys. (M. George-V) ELY. 41-18.
24. TRIOMPHE, 92, av. Ch.-Elysées (M. George-V) BAL. 45-76.
(E) 9^e arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.
1. AGRICULTURE, 3, r. d'Athènes (M. Clichy) TRI. 96-48.
2. APOLLO, 20, rue de Clichy (M. Clichy) TRI. 91-46.
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M. Clichy) TRI. 81-07.
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M. Clichy) TRI. 72-00.
5. AUBERT-PALACE, 28, bd Italies (M. Opéra) PRO. 20-89.
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M. Opéra) PRO. 20-89.
7. HOLLYWOOD, 5, r. Caumartin (M. Madeleine) PRO. 20-89.
8. CINEGRAN, 6, bd Italies (M. Opéra) PRO. 20-89.
9. CINEMONTE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M. Opéra) PRO. 01-90.
10. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M. St-Lazare) TRI. 77-44.
11. COMEDIE, 47, bd de Clichy (M. St-Lazare) TRI. 49-48.
12. CLUB des VED, 15, r. Ch.-Elys. (M. R.-D.) PRO. 88-81.
13. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M. Cader) TRI. 02-18.
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M. B. Roch.) TRI. 33-88.
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M. Opéra) TRI. 81-07.
16. GAITÉ-ROCHECHOUART, 38, bd Rochechouart (M. Opéra) TRI. 33-88.
17. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M. Opéra) TRI. 81-07.
18. LE FAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M. Montm.) TRI. 54-74.
19. LUX, 23, bd des Italiens (M. Opéra) TRI. 81-07.
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M. Montm.) TRI. 00-04.
21. MIDY-MINIUT, 14, bd Poisson. (M. B. Nouv.) TRI. 54-74.
22. MOULIN de la CHAN, 43, bd Clichy (M. Clichy) TRI. 40-75.
23. NEW-YORK, 6, bd Italies (M. Opéra) TRI. 81-07.
24. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M. Opéra) OPE. 47-20.
25. PALACE 8, fg Montmartre (M. Montmartre) OPE. 44-37.
26. PARAMOUNT, 38, bd des Capucines (M. Opéra) OPE. 44-37.
27. STUDIO F. MONTMARTRE, 43, fg Montm. (M. Opéra) PRO. 16-15.
28. PIGALLE, 11, place Pignalle (Métro Pignalle) TRI. 04-39.
29. ROY-HAUSM, (Métro) 2, Ch.-Elys. (M. R.-D.) TRI. 40-75.
30. ROY-HAUSM, (Métro) 2, Ch.-Elys. (M. R.-D.) TRI. 40-75.
31. ROY-HAUSM, (Métro) 2, Ch.-Elys. (M. R.-D.) TRI. 40-75.
32. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M. Opéra) OPE. 47-20.
33. RADIO-CITE-MONTM., fg Montm. (M. Opéra) TRI. 77-58.
34. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M. B. Roch.) TRI. 34-40.
(F) 10^e arrondissement. — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE.
1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M. B.-Nouv.) PRO. 69-63.
2. CAS-ST-MARTIN, 48, fg St-Mart. (M. St-Denis) BOT. 21-93.
3. CHATEAU-DEAU, 51, r. Ch.-Elys. (M. République) PRO. 18-06.
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M. C.-d.-N.) BOT. 41-00.
5. CINEX, 2, bd de Strasbourg (M. St-Denis) BOT. 32-05.
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Martin (M. St-Denis) BOT. 18-76.
7. EDORADO, 1, bd de Strasbourg (M. St-Denis) BOT. 18-76.
8. FLORES-DRAO, 40, r. R.-Boulanger (M. République) BOT. 47-56.
9. GLOBE, 17, Fg-St-Martin (M. St-Denis) BOT. 47-56.
10. LUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M. République) NOR. 47-28.
11. LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M. L.-B.) NOR. 47-28.
12. NEPTUNE, 28, bd B.-Nouv. (M. St-Denis) TRI. 04-39.
13. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M. Gare du N.) TRI. 51-91.
14. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M. St-Denis) BOT. 12-18.
15. PALAIS DES GLACES, 37, fg Temp. (M. République) NOR. 49-93.
16. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M. St-Denis) TRI. 51-91.
17. PATHE-JOURNAL, 6, fg St-Denis (M. St-Denis) NOR. 52-97.
18. REPUBLIQUE, 43, fg Temp. (M. République) PRO. 16-15.
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouv. (M. St-Denis) PRO. 01-90.
20. ST-MARTIN, 29 bis, r. Terrage (M. C. Est) NOR. 82-55.
21. SCALA, 13, bd Strasbourg (M. St-Denis) PRO. 40-00.
22. LE STRASBOURG, 9, r. Fidière (M. Ch.-d'Ant.) TRI. 01-90.
23. ST-PARMENT, 158, av. Parmentier (M. Conc.) NOR. 31-27.
24. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M. Concourt) NOR. 50-92.
25. TIVOLI, 14, r. de la Doune (M. République) NOR. 26-44.
26. VARLIN-PALACE, 28, r. E.-Varlin (M. C. Est) NOR. 94-10.
(G) 11^e arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.
1. ARTISTIC-VOLT, 45, r. R.-Lenoir (M. Volt.) ROQ. 19-15.
2. BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M. Volt.) ROQ. 30-12.
3. BASTILLE-PALACE, 51, r. St-Antoine (M. Bast.) ROQ. 21-65.
4. CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg ROQ. 21-65.
5. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M. Parmentier) OBE. 15-11.
6. CYRANO, 76, rue de la Roquette (M. Volt.) ROQ. 91-89.
7. EXCELSIOR, 105, av. République (M. République) OBE. 15-11.
8. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M. Volt.) OBE. 15-11.
9. MAGIC, 70, r. de Charonne (M. Charonne) VOL. 20-43.
10. PALERMO, 101, bd de Charonne (M. Bagnol) PRO. 51-77.
11. RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M. Bast.) ROQ. 21-65.
12. RADIO-CINE REPUBLIC, 5, av. République (M. Républ.) ROQ. 21-65.
13. ROYAL-VALETS, 94, av. L.-Rollin (M. L.-R.) ROQ. 40-22.
14. ST-AMBOISE, 87, bd Voltaire (M. St-Amb.) ROQ. 89-16.
15. SAINT-SARIN, 27, r. St-Sabin (M. St-Sabin) ROQ. 29-56.
16. LA SAVOIE, 179, bd Voltaire (M. Volt.) ROQ. 29-56.
17. VOLTAIRE-PAL, 95 bis, r. Roquette (M. Volt.) ROQ. 65-10.
(H) 12^e arrondissement. — DAUMESNIL — GARE DE LYON.
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M. Nation) DID. 04-67.
2. CINE ST-ANTOINE, 48, av. St-Antoine (M. L.-R.) DID. 34-85.
3. COURTLINE, 118, avenue de Saint-Mandé DID. 74-21.
4. PALMARIN, 216, av. Daumesnil (M. Daum.) DID. 52-97.
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M. Vincennes) DID. 24-79.
6. KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M. Daumesnil) DID. 24-79.
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M. L.-R.) DID. 79-19.
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M. G. de Lyon) DID. 01-59.
9. NOVELTY, 29, av. de Gravelle (M. Daumesnil) DID. 24-79.
10. RAMBOUILLET-PAL, 12, r. Rambo. (M. Reuilly) DID. 95-61.
11. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M. Daum.) DID. 95-61.
12. ST-ANTOINE, 86, fg St-Ant. (M. L.-R.) DID. 34-85.
13. TAIN-PALACE, 14, r. Taine (M. Daumesnil) DID. 44-50.
14. TRIOMPHE, 315, fg St-Antoine (M. L.-R.) DID. 07-48.
15. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil, DID. 07-48.
(I) 16^e arrondissement. — PASSY — AUTEUIL.
1. ALEXANDRE, 33, rue de Passy (M. Muet) AUT. 23-49.
2. AUT-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M. Muet) AUT. 23-49.
3. CAMERA, 70, r. de l'Assomp. (M. Ranelagh) JAS. 03-47.
4. EXCELSIOR, 40, bd Exelmans (M. Exelmans) AUT. 01-74.
5. MOZART, 49, av. d'Auteuil (M. Mich.-A.-Aut.) AUT. 01-74.
6. PALLADIUM, 83, r. C.-Lagache (M. Exelmans) AUT. 39-54.
7. PASSY, 5, rue de Passy (Métro Passy) AUT. 23-49.
8. PRE-ST-CLAUDE-PAL, 12, r. Gudim (M. Pre-St-Cl.) AUT. 23-49.
9. RANELAGH, 5, rue des Vignes (M. Ranelagh) AUT. 23-49.
10. ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M. Mail.) PAS. 19-29.
11. ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M. Passy) JAS. 03-47.
12. SAINT-DENIS, 49, av. de St-Denis (M. St-Denis) KLE. 80-41.
13. VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M. V.-Hugo) AUT. 23-49.
14. MURAT, 107, bd Murat (M. Porte-St-Cl.) AUT. 23-49.
(J) 17^e arrondissement. — WAGRAM — TERNES.
1. ABRI, 5, avenue Niel (Métro Ternes) GAL. 96-86.
2. ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M. Ternes) GAL. 47-03.
3. BATIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M. Rome) MAR. 14-75.
4. BERTHIER, 59, r. Berthier (M. Champerret) GAL. 74-17.
5. CARDINET, 112, rue Cardinet (M. Cardinet) GAL. 12-24.
6. CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M. Champerret) GAL. 93-92.
7. CINEAC TERNES, 254, fg St-Honoré (M. Ternes) WAG. 54-50.
8. CLEICLY-PAL, 49, av. de Clichy (M. Clichy) WAG. 54-50.
9. COURCELLES, 118, r. Courcelles (M. Courcel) WAG. 54-50.
10. DEMOURS, 7, rue Pierre-Demours (M. Ternes) ETO. 22-44.
11. EMPIRE, avenue de Wagram (M. Ternes) GAL. 48-24.
12. GAITÉ-CLICHY, 16, av. de Clichy (M. Clichy) MAR. 20-61.
13. GLOIRE, 106, av. de Clichy (M. La Fourche) MAR. 20-61.
14. LE CLICHY, 2, rue Biot (Métro Clichy) MAR. 20-61.
15. LEGENDRE, 16, av. de Clichy (M. La Fourche) MAR. 20-61.
16. LE METEORE, 44, av. de Clichy (M. Ternes) GAL. 99-91.
17. LES REFLETS, 27, av. des Ternes (M. Ternes) ETO. 22-44.
18. LUTETIA, 31, avenue de Wagram (M. Ternes) ETO. 22-44.
19. MAC-MARON, 5, av. Mac-Mahon (M. Opéra) ETO. 22-44.
20. MAILL-PAL, 74, av. Gde-Armée (M. Mail) MAR. 97-91.
21. MIDY-MINIUT, 32, bd Gde-Armée (M. Mail) MAR. 97-91.
22. MIREUX, 7, avenue de Clichy (M. Clichy) MAR. 64-53.
23. NAPOLEON, 1, av. Grande-Armée (M. Ternes) WAG. 87-10.
24. PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M. Pereire) WAG. 87-10.
25. PRINTANIA, 23, r. Brochant (M. Guy-Moquet) MAR. 19-89.
26. ROYAL, 37, avenue de Wagram (M. Wagram) MAR. 19-89.
27. ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M. Villiers) MAR. 19-89.
28. STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyen (M. Etoile) ETO. 19-93.
29. STUDIO-OBELISC, 42, av. Gde-Arm. (1^{re} salle) ETO. 19-93.
30. STUDIO-OBELISC, 42, av. Gde-Arm. (2^e salle) ETO. 19-93.
31. TERNES, 6, avenue des Ternes (M. Ternes) ETO. 19-93.
32. VILLIERS, 21, rue Legendre (M. Villiers) WAG. 78-31.
(K) 18^e arrondissement. — MONTMARTRE — LA CHAPELLE.
1. ABRESSES, pl. des Abbesses (M. Abbes) MON. 55-79.
2. AGOR, 45, boul. de la Chapelle (M. Blanche) MON. 55-79.
3. BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M. Barbès) NOR. 33-70.
4. CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M. Chapelle) MON. 11-75.
5. CIGALE, 120, bd Rochechouart (M. Anvers) MON. 11-75.
6. CINE-VOX, 62, bd Rochechouart (M. Anvers) MON. 63-66.
7. CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Rochechouart (M. Anvers) MON. 63-66.
8. CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M. Pte-Cl.) MON. 63-66.
9. FANTASIO, 36, r. de la Chapelle (M. Pte-Cl.) MON. 63-66.
10. FORUM, 130, av. de Clichy (M. Clichy) MAR. 72-21.
11. GAUMONT-PALACE, pl. de Clichy (M. Clichy) MAR. 72-21.
12. IDEAL, 100, av. de St-Ouen (M. G. Moquet) MAR. 72-21.
13. LES MAGES, 62, bd Rochechouart (M. Anvers) MAR. 72-21.
14. LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen (M. Anvers) MAR. 72-21.
15. MARCADIET, 110, r. Marcadet (M. J.-Joiffroy) MON. 22-81.
16. METROPOLE, 86, av. St-Ouen (M. G. Moquet) MON. 22-81.
17. MONTAIGNE, 134, r. Ordre (M. J.-Joiffroy) MON. 22-81.
18. MONT-CINE, 114, bd Rochechouart (M. Pignalle) MON. 63-66.
19. MOULIN ROUGE, pl. Blanche (M. Blanche) MON. 63-66.
20. MYRHA, 35, Châteauneuf (M. Anvers) MON. 06-26.
21. NEY, 99, bd Ney (M. Porte de Clignancourt) MON. 00-08.
22. NOUVEAU-CINE, 125, r. Ordre (M. Joiffroy) MON. 00-08.
23. NOUVEAU-COMEDIE, 75, r. Martyrs (M. Pignalle) MON. 00-08.
24. ORDRE-PALACE, 77, Châteauneuf (M. Anvers) MON. 00-08.
25. ORNANO-PALACE, bd Ornano (M. Simphon) MON. 56-40.
26. PARIS-CINE, 36, av. St-Ouen (M. Pte-Cl.) MON. 34-52.
27. PAL-ROCHECHOUART, 62, bd Rochechouart (M. Anvers) MON. 63-66.
28. RITZ, 8, boulevard de Clichy (M. Pignalle) MON. 58-60.
29. SELECT, 8, avenue de Clichy (Métro Clichy) TRI. 23-49.
30. STUDIO-28, 10, rue Tolozé (Métro Blanche) MON. 36-07.
31. STUDIO-10, place Clichy (Métro Clichy) TRI. 56-19.
(L) 19^e arrondissement. — LA VILLETTE — BELLEVILLE.
1. ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M. Belleville) BOT. 86-41.
2. AMERIC-CINE, 146, bd J.-Jaurès (M. Oureq) NOR. 87-41.
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M. Belleville) NOR. 64-05.
4. CRIMEE, 120, rue de Flandre (M. Crimée) NOR. 69-32.
5. DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M. Danube) BOT. 23-18.
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M. Jaurès) BOT. 89-04.
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M. Riquet) NOR. 44-93.
8. FLORE, 13, rue de Belleville (M. Belleville) NOR. 94-46.
9. OLYMPIA, 136, av. J.-Jaurès (M. Jean-Jaurès) BOT. 07-17.
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M. Jaurès) NOR. 52-78.
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M. Stalingrad) NOR. 87-61.
12. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M. Jaurès) BOT. 48-24.
13. SECRETAN-PAT, 1, av. Secrétan (M. Jaurès) BOT. 93-21.
14. VILLETTE, 47, r. de Flandre (M. Riquet) NOR. 60-43.
(M) 20^e arrondissement. — MENILMONTANT.
1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron, (M. Buzenval) DID. 93-99.
2. BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M. Bagnolet) ROQ. 27-81.
3. BELLEVILLE, 118, bd Belleville (M. Belleville) MEN. 46-99.
4. CROCIRIO, 128, bd Belleville (M. Belleville) MEN. 74-73.
5. DAVOUT, 13, bd Davout (M. Pte-Montreuil) ROQ. 27-81.
6. FAMILI, 81, rue d'Avron (M. Pte-Montreuil) DID. 69-53.
7. FEERIQUE, 146, r. Belleville (M. Belleville) MEN. 66-21.
8. GAMBETTA, 77, Châteauneuf (M. Anvers) DID. 34-85.
9. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M. Gamb.) MEN. 98-53.
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M. Nation) DID. 18-16.
11. MENILM-PAL, 38, r. Menilm. (M. Pte-Lach.) MEN. 92-58.
12. MENILM-PAL, 38, r. Menilm. (M. Pte-Lach.) DID. 18-16.
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M. Pellet.) ROQ. 43-85.
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M. Pte-Lach.) ROQ. 43-85.
15. PRADO, 111, rue des Pyrénées (M. Gambetta) MEN. 98-53.
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées (M. Gambetta) MEN. 98-53.
1

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04

Mat. ts les j. 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.
Samedi, dimanche et fêtes : permanent de 14 à 24 h.

Cécile AUBRY et Michel AUCLAIR dans

"MANON"

un film de H.-G. CLOUZOT

« OBJECTIF 49 »

Lundi 8 octobre, à 20 h. 30, à la salle du Musée de l'Homme

The flame of New - Orléans
(LABELLE ENSORCELEUSE) de RENE CLAIR

En séance hors-programme (inscriptions spéciales)
Samedi 15 octobre, à 17 h. 30, à la Pagode
Avant-première du film de RENE CLEMENT

Au delà des grilles

Inscription : 5, rue Sébastien-Bottin. LIT 28-91

STUDIO PARNASSE le cinéma des « amateurs »
(la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21. r. Bréa) 50m M° Vavin. Dan 58-00

Du 12 au 18 octobre en exclusivité
une œuvre de FRITZ LANG

LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE (v.o.)

avec JOAN BENNETT et MICHAEL REDGRAVE

REPRISE du « JEU DES QUESTIONS », doté de prix. Cotation des films et GRANDS DEBATS PUBLICS. En soirée, les jours de semaine

SOIREE, semaine : 21 h. — MATINEES, lundis, jeudis, à 15 heures

PERMANENT SAMEDIS, de 15 h. à 24 heures
DIMANCHES, de 14 h. à 24 h.

En semaine, des avantages sont offerts :
1° Aux membres de l'I.D.H.E.C. et de l'E.I.P.C. (sur présentation de leur carte).

2° Aux porteurs du plus récent numéro de « L'Ecran français ».

MUSEE DU CINEMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messine, Paris (8°)
CAR 07-26

Tous les soirs à partir de 18 h. 30

Cinquante ans de cinéma 1892-1942

- 12 OCTOBRE - D.-W. Griffith (Intolérance) 1916.
- 13 OCTOBRE - D. Fairbanks (The good bad man) 1916.
- 14 OCTOBRE - D.-W. Griffith (Hearts of the worlds) 1918.
- 15 OCTOBRE - Ch. Chaplin (A Dog's Life - 1918 - Shoulders Arms - Sunny Side, A day's pleasure - 1919).
- 16 OCTOBRE - Sanine (Polikuschka) 1919.
- 17 OCTOBRE - R. Wiene (Le cabinet du Dr Caligari) 1919.
- 18 OCTOBRE - E. Lubitsch (Sumurun) 1920.

RIVE GAUCHE

PAR ARRONDISSEMENT

(N)

5^e arrondissement. — QUARTIER LATIN.

1. BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M° Cluny) ODE 48-29
2. CHAMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M° Cluny) ODE 51-60
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Cluny) ODE 15-04
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Cluny) ODE 20-12
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny) ODE 07-75
6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Card.-Lemoine) ODE 21-14
7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card.-Lemoine) ODE 51-46
8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.) DAN 79-17
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.) ODE 39-19

(O)

6^e arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN 12-12
2. DANTON, 99, bd St-Germain (Métro Odéon) DAN 08-18
3. LATIN, 34, boulv. Saint-Michel (M° Cluny) DAN 81-51
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT 62-25
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc) LIT 99-57
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT 72-57
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT 26-36
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN 58-00

(P)

7^e arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domin. (M° Ec.-Mil.) INV 04-55
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-M.) INV 44-11
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-M.) SEG 69-77
4. PACODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-Fr.-Xav.) INV 12-15
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sév.-Babyl.) LIT 18-49
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc) SEG 63-88
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc) SUF 64-66

(Q)

13^e arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Pte d'Italie) COB 37-01
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M° Tolbiac) COB 14-60
3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M° Glac.) COB 80-51
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) POR 28-04
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Pte d'Italie) COB 94-37
6. LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M° Tolbiac) COB 51-55
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie) COB 56-86
8. FONTAINEBEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie) COB 76-86
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie) COB 60-74
10. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel... COB 40-58
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins) POR 12-28
12. PALAIS des GOBELINS, 66 b., av. Gob. (M° Ital.) COB 06-19
13. PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M° Ital.) COB 62-82
14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie... COB 87-59
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.) COB 09-37
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) COB 45-93

(R)

14^e arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alésia (M° Alésia) LEC 89-12
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Dent.-Rocher.) SUF 01-50
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN 30-12
4. DELFERT, 24, pl. Dent-Rocher. (M° D.-Roch.) ODE 00-11
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M° Alésia) VAU 59-32
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Galté) SUF 06-96
7. MAJEST-BRUNE, 224, r. R.-Lossier. (P.Vanv.) VAU 31-30
8. MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparn.) DAN 41-02
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Montp.) DAN 65-13
10. MONTROUGE, 73, av. G.-Leclerc (M° Alésia) GOB 51-16
11. OLYMPIC (R.B.), 10, r. B.-Barret (M° Pernety) SUF 57-42
12. PAT.-ORLANS, 97, av. G.-Leclerc. (M° Alésia) GOB 78-56
13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Orl.) DAN 46-51
14. PERNETY, 45, rue Pernety (Métro Pernety) COB 94-78
15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Galté (M° E.-Quin.) SEG 01-99
16. SPLENDID-CAITE, 3, r. Rochelle (M° Galté) DAN 57-43
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin) DAN 38-58
18. TH. MONTROUGE 70, av. G.-Leclerc (M° Alés.) SEG 20-70
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alésia (M° Alésia) SUF 74-13
20. VANV.-CINE, 53, r. R.-Lossierand. (M° Pernety) GOB 30-98

(S)

15^e arrondissement. — GRENELLE — VAUGIRARD.

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard) SEG 42-96
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse) LIT 08-86
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Camb.) SEG 52-21
4. CONVENTION, 29, r. Al.-Charrier (M° Conv.) VAU 42-27
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° E.-Zola) SUF 01-70
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUF 25-36
7. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M° Bouc.) VAU 38-21
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecourbe) VAU 43-88
9. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc.) VAU 20-33
10. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Bouc.) VAU 47-63
11. PAL.-ROND-POINT, 153, St-Charles (M° Bouc.) VAU 94-47
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Vaugirard) VAU 72-56
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M° Vaugirard) LEC 91-68
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Mite-Picq. (M° M.-Picq.) SEG 65-03
15. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Fag.) SUF 75-63
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.) SUF 53-16
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M° Camb.) SUF 47-59
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.) LEC 91-11
19. ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beaugrenelle) VAU 29-47

Bonheur en location

Fric-trac

Manon

Si jeunesse savait

Les Indomptés (d.)

Romance de l'Ouest (d.)

Jean de la Lune

Le Secret de Mayerling

Les Chaussons rouges (v.o.)

A. Luguet, M. Boudet,
M. Simon, Arletty, Fernandel,
M. Auclair, C. Aubry, S. Reggiani,
J. Berry, S. Mais, J. Tissier,
E. Keyes, W. Parker.

C. Dauphin, D. Darrieux, F. Périer,
J. Marais, D. Blanchar,
M. Shearer, Walbrook.

Lost week-end (v.o.)

Jean de la Lune

Pago Pago ile enchantée (d.)

Le silence de la mer

Jean de la Lune

Tous les deux

Les Amants de Veronne

Le Secret derrière la porte (d.)

R. Milland, J. Wyman,
C. Dauphin, D. Darrieux, F. Périer,
V. Mc Laglen, J. Hall,
H. Vernon, N. Stéphane,
C. Dauphin, D. Darrieux, F. Périer,
R. Saint-Cyr, A. Luguet,
S. Reggiani, A. Aimée, P. Brasseur,
J. Bennett, M. Redgrave.

Entre onze heures et minuit

Les Amants de Veronne

Le Docteur Laennec

La Cité sans voile (d.)

La Maternelle

La Maternelle

La Main du Diable

L. Juvet, M. Robinson,
S. Reggiani, A. Aimée, P. Brasseur,
P. Blanchar, M. Perrey,
B. Fitzgerald,
B. Brunoy, Y. Vincent, P. Larquey,
P. Brunoy, Y. Vincent, P. Larquey,
P. Frénay.

L'Homme aux mains d'argile

Le Secret de Mayerling

La danse de mort

Si ça peut vous faire plaisir

Le retour de Monte-Cristo (d.)

Notre cher Amour (d.)

Les Indomptés (d.)

Les Indomptés (d.)

Vengeur de Buffalo Bill (d.)

La Bataille du Feu

Symphonic pastorale

La Bataille du Feu

Jean de la Lune

Jean de la Lune

Jean de la Lune

Ces Dames aux chapeaux verts

M. Cerdan, B. Brunoy,
J. Marais, D. Blanchar,
Stroheim, D. Vernac, J. Servais,
Fernandel,
L. Hayward, B. Britton,
M. Oberon, C. Korvin,
E. Keyes, W. Parker,
E. Keyes, W. Parker.

Le Secret de Mayerling

La Bataille du Feu

Symphonic pastorale

La Bataille du Feu

Jean de la Lune

Jean de la Lune

Jean de la Lune

Ces Dames aux chapeaux verts

J. Wayne, Montgomery Clift,
T. Power, G. Tierney,
O. Joux, P. Meunisse,
C. Wilde, A. Louise,
C. Richard, H. Guisot, M. Pierry,
C. Richard, H. Guisot, M. Pierry,
M. Montez, J.-P. Aumont,
C. Dauphin, D. Darrieux, F. Périer,
S. Reggiani, A. Aimée, P. Brasseur,
O. Kier, E. Rode,
C. Richard, H. Guisot, M. Pierry,
J. Hall, M. Montez,
L. Hayward, J. Blair,
E. Piaf, Comp. de la Chanson,
V. Johnson, R. Walker,
R. Hayworth, M. Platt,
M. Montez, J.-P. Aumont,
G. Garbo, C. Boyer,
B. Blier, J. Faber.

L'Enjeu (d.)

Presse filmée

La Cité de verre (d.)

Les Amants de Veronne

La Maternelle

L'Enjeu (d.)

Les orphelins de Saint-Vaast

Ces Dames aux chapeaux verts

Ces Dames aux chapeaux verts

Quelque part en Europe (d.)

La Maternelle

Ces Dames aux chapeaux verts

Le Diable boiteux

Ces Dames aux chapeaux verts

Un jour au Cirque (d.)

L'Enjeu (d.)

Soudan (d.)

Non communiqué.

Quelque part en Europe (d.)

S. Stracy, K. Hepburn,
A. Ladd, V. Lake,
S. Reggiani, A. Aimée, P. Brasseur,
B. Brunoy, Y. Vincent, P. Larquey,
S. Tracy, K. Hepburn,
S. Grey, J. Chamarrat, Zizi,
C. Richard, H. Guisot, M. Pierry,
C. Richard, H. Guisot, M. Pierry,
de G. Radvaryi,
B. Brunoy, Y. Vincent, P. Larquey,
C. Richard, H. Guisot, M. Pierry,
de Sacha Guitry,
C. Richard, H. Guisot, M. Pierry,
les Marx Brothers,
S. Tracy, K. Hepburn,
J. Hall, M. Montez,
de C. Radvaryi.

BANLIEUE

ALFORTVILLE

CASINO, 31, rue Pont-d'Ivry. ENT. 09-65... | Le Prince des Voleurs (d.) | J. Hall, P. Morison.

ASNIERES

ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. CRE. 17-59 | Une femme par jour | J. Pills, D. Grey.

CASINO VOLT., 38, bd Voltaire. GRE. 09-54 | 14-16 : Le Témoin (d.)... | 17-19 : Le Diable boiteux.

AUBERVILLIERS

KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. FLA. 21-03 | Le cœur sur la main | Bourvil, M. Philippe.

BOIS-COLOMBES

CALIFORNIA, 19, r. Raspail. CHA. 27-89 | Une femme par jour | J. Pills, D. Grey.

EXC. CINEMA, 239, av. Argent. CHA. 11-90 | Sindbad le marin (d.) | D. Fairbanks Jr., M. O'Hara.

BOULOGNE-BILLANCOURT

PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès. MOL. 11-96 | Le Mystère Barton | F. Ledoux, F. Rosay.

KURS.-PAT., 181 b., av. la Reine. MOL. 06-47 | Rossini (d.) | N. Bezossi, P. Barbara.

CACHAN

CACHAN PALACE, 1, rue Mirabeau | 56, rue Pigalle | J. Dumesnil, M. Déa.

CHARENTON

EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles. ENT. 35-72 | L'Ombre |

TRIOMPHE-CINEMA, 11 b., rue Thébauff. |

CHOISY-LE-ROI

SPL.-CIN.-THEAT., 9 b., r. Thiers. BEL. 01-74 | Le grand John (d.) | Le Roi du Rire (d.)

CLICHY

CASINO PATHE, 35 bd Jean-Jaurès | Mon loufoque de mari (d.) | F. Tonn, L. Ball.

OLYMPIA PAT., 17, r. de l'Union. PER. 49-32 | Une femme par jour | J. Pills, D. Grey.

COURBEVOIE

Le CYRANO, 7 bis, pl. Charras | Ma tante d'Honfleur | M. Coya, J. Parédès.

LE MARCEAU, 80, av. Marceau | Le Mystère Barton | F. Ledoux, F. Rosay.

LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense | Fabiola | M. Morgan, Vidal, Simon.

EPINAY-SUR-SEINE

VOX, 48, boulevard Foch. Tél. 186 | 14 et 15 : Jo la Romance | 16-17 : L'Homme m. d'argile

MAGIC, 5, rue Général-Julien. Tél. 16 | 12-14 : Dieux du dimanche | 15-16 : 3 Gargons et 1 Fille

JOINVILLE-LE-PONT

JOINVILLE-PAL., 13, r. du Pont. GRA. 25-32 | Le Laitier de Brooklyn (d.) | D. Kaye, V. Mayo.

ROYAL-JOINV., 29, r. de Créteil. GRA. 22-26 | Le Prince des voleurs (d.) | J. Hall, P. Morison.

LA GARENNE-COLOMBES

GARENNE-PALACE, 53, boulv. République. | Fabiola | M. Morgan, Vidal, Simon.

LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd de la Liberté. NOR. 03-20 | Les 3 Caballeros | de Walt Disney.

MAGIC-CINEMA, 97, r. de Paris. VER. 23-30 | L'Ecole buissonnière | B. Blier, J. Faber.

LEVALLOIS-PERRET

MAGIC, 2 bis, rue P.-Barbusse. PER. 44-91 | Docteur Laennec | P. Blanchar, M. Perry, Holt.

EDEN, 7, rue Jules-Guesde. PER. 08-48... | Le Mystère Barton | F. Ledoux, F. Rosay.

ROXY, 100, rue Jean-Jaurès. PER.